

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Courriel : claude.boulaincourt@wanadoo.fr

A QUI PERD, DUR !

Distribution : 4 hommes et 4 femmes

Olivier

Isabelle : sa femme

Brigitte : une amie d'Isabelle

Francine : une autre amie

Clément : collègue d'Olivier

Danièle : la mère d'Isabelle

Gaëtan : ben Gaëtan, c'est...vous verrez bien !

Robin : le journaliste

Décors : le salon de l'appartement d'Olivier et Isabelle, il y a une fenêtre qui donne dans la rue

Minimum 2 entrées. (Côté pallier et le reste de l'appart)

Isabelle, Brigitte et Francine sont sur scène, il y a une bouteille de champagne vide sur la table, des coupes....

BRIGITTE / Bon, on appelle qui maintenant ?

FRANCINE / Le patron d'Olivier et tu lui dis franchement ce que tu penses de lui.

ISABELLE / Bonne idée Francine, je vais lui balancer tout ce que j'ai sur le cœur à ce gros porc.

FRANCINE / Et surtout n'oublie pas de lui dire qu'il démissionne.

BRIGITTE / Tu ne crois pas que ça, c'est à Olivier de le faire ?

ISABELLE / Tu as raison Brigitte. Bon, le banquier c'est fait, la voiture c'est fait. Le séjour aux Caraïbes, c'est réservé.

FRANCINE / C'est vraiment génial, je suis aussi excitée que toi. C'est la première fois que j'ai une amie millionnaire.

BRIGITTE / Les choses vont vite, hier tu étais aussi pauvre que nous, et aujourd'hui tu es...tu es...ma meilleure amie (*elle l'embrasse*).

ISABELLE / Ne vous en faites pas les filles, je ne vous laisserai pas sur le carreau vous venez avec nous aux Caraïbes.

BRIGITTE / Génialissime. On part quand ? (*Des puces tout excitées*)

FRANCINE / Dans 15 jours, t'as bien entendu.

BRIGITTE / Ah oui, c'est vrai. Oh merci merci merci

ISABELLE / C'est normal, c'est un peu grâce à vous aussi, si on a gagné.

FRANCINE / Ah bon ?

ISABELLE / Oui Olivier et son collègue ne savaient pas quels chiffres jouer

BRIGITTE / Ouah géant, ils ont joué notre date de naissance.

FRANCINE / Et c'est nous qui avons gagné !

ISABELLE / Non justement, Olivier a dit à son ami, « tout sauf des chiffres qui me rappellent Francine et Brigitte »...et bingo ils ont gagné

BRIGITTE / Mouais (*mitigée*)

ISABELLE / S'ils avaient joué vos dates de naissances et ben on perdait et on ne serait pas là à faire des tas de projets.

BRIGITTE / Mouais

FRANCINE / Positive Brigitte. Le principal, c'est qu'on ait gagné.

ISABELLE / Attends Francine, ce sont Olivier et Clément qui ont gagné. Moi je suis la femme d'Olivier, donc j'ai gagné aussi. Ben oui, on se marie pour le meilleur et pour le pire, je vais enfin connaître le meilleur.

FRANCINE / Et nous dans tous ça ?

ISABELLE / Vous, vous êtes mes amies, donc je vous mets dans mes valises.

BRIGITTE / Francine aussi, prévoit une grosse valise alors !

FRANCINE / Très drôle Brigitte.

ISABELLE / Allez les filles, on est heureuse. On en ouvre une autre.

FRANCINE / Ben écoute, oui pourquoi pas.

BRIGITTE / Tu vas être super belle, ma chérie.

FRANCINE / Pourquoi tu dis ça ?

BRIGITTE / Parce que l'argent ça rend beau.

FRANCINE / Rambo, tatata (*mime*)

ISABELLE / Arrête de faire l'idiote.

FRANCINE / C'est toi qui est nulle Brigitte, elle ne sera ni plus belle ni plus vilaine qu'avant.

BRIGITTE / Ben si, car elle aura les moyens de faire des tas de soins... d'aller chez le coiffeur toutes les semaines.

FRANCINE / Ouais, ah la chance.

ISABELLE / Tu as raison Brigitte, je vais déjà prendre quelques rendez-vous (*Elle va pour prendre le téléphone quand celui-ci sonne*)

BRIGITTE / Ouah mieux que les stars, c'est son coiffeur qui l'appelle.

ISABELLE / Ah c'est toi, Loulou.

BRIGITTE / Tu vois, c'est bien son coiffeur !

ISABELLE / Mais non c'est Olivier.

FRANCINE / Et il n'est pas coiffeur

ISABELLE / Non pas vraiment. (*Au tel*) Oui chéri, je suis à la maison. Pas de problème, tu as raison, on lui doit bien ça... à tout de suite.

BRIGITTE / C'était qui ?

FRANCINE / Son mari, elle vient de le dire.

BRIGITTE / Oh oui, je suis un peu pompette moi avec tout ça.

ISABELLE / Il a invité Clément, son collègue, à manger.

FRANCINE / Génial, le riche collègue. Tu nous invites aussi ?

BRIGITTE / Il est beau ?

FRANCINE / Mais enfin Brigitte on s'en fout, il est riche !!

BRIGITTE / Oui mais si en plus il est beau...

ISABELLE / Ok, je vous invite.

FRANCINE / Génial, moi je file me changer et je reviens.

BRIGITTE / Ben moi aussi, je tiens à faire bonne impression.

ISABELLE / Vous êtes trop bêtes, mais je vous adore.

FRANCINE / Nous aussi on t'aime très fort.

BRIGITTE / De plus en plus fort même (*elles sortent*)

ISABELLE / (*elle ouvre l'annuaire, prend le téléphone*) Allo, oui bonjour, je voudrais prendre rendez-vous. Quand ? Ben écoutez, disons, un premier demain matin, un autre juste avant de partir aux Caraïbes, oui, parce que nous partons aux Caraïbes, je suis la dame qui a gagné le gros lot au Loto ; donc ; dans deux semaines, puis à mon retour, je voudrais prendre un abonnement ...non, pas hebdomadaire, tous les samedis si possible. Voilà, on est d'accord. Parfait. A quel nom ? Oui bien sûr, Isabelle Delaplace,... attaché ? Comment ça attaché ?... Ah le de, oui...euh non, en fait non plus maintenant, c'est Isabelle de ...plus loin

...la place... Est-ce que la place est attachée ? Non, non plus. Voilà. C'est ça, on se dit à demain... au revoir mademoiselle.

(Pour elle) En fait, c'était peut être un mec. Bon en parlant de mec, je vais peut être planqué tout ça avant le retour d'Olivier (elle prend coupes et bouteille de champagne et sort)

Entrée d'Olivier et Clément.

OLIVIER / Chérie, c'est nous

ISABELLE / (off) Déjà.

OLIVIER / Oui, on est sorti très tôt du bureau.

ISABELLE / (off) Je comprends, vous devez être tellement excités, plus aucune motivation pour travailler.

OLIVIER / Ah oui, ça m'excite, ça m'excite tellement que j'ai envie de te frapper.

CLEMENT / Enfin Olivier calme toi.

OLIVIER / Me calmer, après ce que tu m'as dit à la photocopieuse.

CLEMENT / Tu aurais préféré que je te le dise ailleurs !

OLIVIER / Non, ce n'est pas ça, mais je ne m'y attendais pas du tout.

CLEMENT / Parce que tu crois que je m'y étais préparé, moi.

OLIVIER / Ben alors on fait quoi, on le dit à Isabelle ?

CLEMENT / C'est toi qui vois, c'est ta femme.

OLIVIER / Alors voilà, chérie, Clément et moi ...

Entrée d'Isabelle.

ISABELLE / Que dis tu Loulou ? Bonjour Clément.

CLEMENT / Bonjour Isabelle. On parlait de nos projets.

ISABELLE / Ah c'est sûr qu'on va en faire des projets !

OLIVIER / Il ne faut rien brusquer non plus, n'est ce pas Clément ?

CLEMENT / Absolument. Ça ne te dérange pas Isabelle si je reste pour manger ?

ISABELLE / Non, si Olivier t'a invité. Il faut d'ailleurs que je téléphone au traiteur pour passer commande.

OLIVIER / Tu ne cuisines pas.

ISABELLE / Non, c'est la fête, je veux profiter également de nos invités, et puis... on a les moyens ou on ne les a pas.

OLIVIER / Nos invités ?

ISABELLE / Oui Brigitte et Francine se joindront à nous, elles brûlent d'impatience de rencontrer ton Clément.

OLIVIER / Ce n'est pas mon Clément.

ISABELLE / Non, c'est un peu le mien et celui des filles aussi... on parlera des Caraïbes.

OLIVIER / Quelles Caraïbes ?

ISABELLE / Quelles caraïbes !!! Mais enfin Loulou, les Caraïbes où vont tous les riches.

CLEMENT / Ben oui, enfin, Loulou !

ISABELLE / Bon, je vous laisse à vos projets. (Elle sort)

OLIVIER / Non mais ce n'est pas vrai.

CLEMENT / Quoi, qu'elle a invité ses amies, mais on dirait bien que si !!

OLIVIER / Non, qu'elle dépense déjà le fric que l'on n'a pas encore.

CLEMENT / Et que l'on aura peut être jamais.

OLIVIER / Oui, quand tu m'as dit, devant la photocopieuse, que tu ne trouvais plus le billet, j'en suis tombé raide.

CLEMENT / Ben j'ai vu, y a 12 photocopies de ta tronche dans la poubelle.

OLIVIER / Clément, ce n'est pas drôle, je suis dans la merde.

CLEMENT / Nous sommes dans la merde.

OLIVIER / Moi plus que toi, tu n'as pas une bonne femme pour te dépenser tout ton fric toi.

CLEMENT / Effectivement, là, j'avoue... tu es dans de salle draps.

OLIVIER / Et qui les a sali mes draps ?

CLEMENT / Olivier ne dit pas ça, que vont s'imaginer les gens !

OLIVIER / Il faut absolument que tu le retrouves, ce fichu ticket, Isabelle ne s'en remettra jamais. Pour elle, nous sommes déjà riches et aux Caraïbes. C'est capital pour moi.

CLEMENT / Et pour moi, qu'est ce que tu crois que c'est, une partie de jambe en l'air ? Moi aussi, j'ai joué, moi aussi j'ai gagné...et moi aussi je suis dans la panade.

OLIVIER / Oui, d'autant que c'est toi qui as le ticket. T'as bien regardé dans ton portefeuille ?

CLEMENT / Oui, déjà 22 fois.

OLIVIER / Ben, viens on regarde ensemble.

CLEMENT / ça fera 23 fois.

OLIVIER / Ne penses-tu pas que pour 1million et demi d'euros ça vaut la peine de tenter le coup...une 23eme fois !

CLEMENT / Si (*il sort son portefeuille, et énumère*) ça c'est ma carte de fidélité.

OLIVIER / Elle ne doit pas beaucoup servir.

CLEMENT / Monsieur a toujours le cœur à plaisanter, c'est déjà ça.

OLIVIER / Et qu'est ce que c'est de tout ça ?

CLEMENT / Mes rendez-vous chez l'ostéopathe.

OLIVIER / Tu as besoin de tous les garder.

CLEMENT / Oui ce sont 5 années de doux souvenirs.

OLIVIER / De deux choses l'une, ou tu y vas par plaisir, ou il est nul !

CLEMENT / C'est elle, et j'y vais par besoin.

OLIVIER / Je me disais aussi.

CLEMENT / Bon, ça c'est ma carte bancaire...

OLIVIER / Tu n'as pas mis le ticket avec ?

CLEMENT / Non. Il n'est pas là, tu le vois comme moi.

OLIVIER / Non justement, je ne le vois pas.

CLEMENT / Voilà, tout comme moi !

OLIVIER / Dans ta bagnole, tu l'as laissé dans ta voiture, tu mets tout dans le vide poche.

CLEMENT / Mais non, j'y mets, les tickets de parkings, les tickets de retraits quand je vais au distributeur...les tickets de...

OLIVIER / De Loto, va vite voir.

CLEMENT / Si tu y tiens.

OLIVIER / Non justement, je ne tiens plus (*il fait les 100 pas*)

CLEMENT / C'est parti, j'y retourne.

OLIVIER / Ben ne fais pas cette tête de martyr, je te rappelle qu'il y aura moitié des gains pour toi.

CLEMENT / Oui mais c'est moi qui fais 100% des recherches.

OLIVIER / Ben peut-être parce que c'est toi qui avais 100 % du ticket.

CLEMENT / On aurait bien du le couper en deux.

OLIVIER / Allez file au lieu de dire des conneries (*il le pousse vers la sortie*)

CLEMENT / On fait quoi si je ne le retrouve pas ? (*il sort*)

OLIVIER / Quand Isabelle va savoir ça, mais non il ne faut pas qu'elle le sache.

Entrée d'Isabelle

ISABELLE / Tu sais quoi, chéri ?

OLIVIER / Non, mais il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir.

ISABELLE / J'ai pensé à un truc à la cuisine.

OLIVIER / Oui, tu as téléphoné au traiteur.

ISABELLE / Oui, le traiteur c'est fait.

OLIVIER / Tu n'as pas faits d'excès j'espère ?

ISABELLE / Juste ce qu'il fallait pour fêter cet événement entre amis.

OLIVIER / Oui, enfin...tu sais, le soir on mange moins.

ISABELLE / Donc, je disais que j'avais pensé à un autre truc.

OLIVIER / En plus du traiteur, un orchestre tzigane, les filles du Crazy-horse... ?

ISABELLE / Ah non, à ça, j'y avais même pas pensé, ben ça sera pour une autre soirée.

OLIVIER / Voilà, pas tout le même soir.

ISABELLE / Non, moi je me disais que je ne vais pas me casser la tête à faire les valises, on achètera tout sur place, on peut bien se permettre cette petite folie.

OLIVIER / Oui celle-là aussi.

ISABELLE / Oh que j'ai hâte d'être à dans 15 jours.

OLIVIER / Et moi donc ! Ah c'est dans 15 jours, le départ.

ISABELLE / Oui, ah je ne te l'avais pas dit.

OLIVIER / Non.

ISABELLE / C'est possible, j'ai tellement de choses en tête, j'ai peur d'en oublier.

OLIVIER / N'oublie pas de respirer.

ISABELLE / Je ne sais pas pourquoi, mais en te regardant, j'ai l'impression qu'il y a un truc qui cloche.

OLIVIER / Non du tout.

ISABELLE / Tu n'es pas heureux de partir, un mois aux Caraïbes, dans un hôtel paradisiaque...c'est rien que du bonheur.

OLIVIER / Ah, on part un mois ?

ISABELLE / Oui tu es déçu, tu aurais voulu y rester plus longtemps, je peux rappeler si tu veux ?

OLIVIER / Non, un mois, c'est déjà bien.

ISABELLE / On dira ce qu'on voudra, mais c'est quand même plus facile quand on a de l'argent.

OLIVIER / Absolument.

ISABELLE / Y a que les pauvres pour chanter que l'argent ne fait pas le bonheur. En tous cas, moi je suis hyper heureuse.

OLIVIER / Je le suis également, mais essayons de ne pas trop changer, l'argent ça part vite, tu sais.

ISABELLE / Oui, mais c'est pas 1500 euros qu'on a gagné, c'est un million et demi d'euros et des broutilles. Y en a combien des broutilles ?

OLIVIER / Je ne sais plus très bien, mais ça n'a pas beaucoup d'importance.

ISABELLE / Tu as raison, Loulou, à partir de maintenant on ne compte plus. On ne s'embarrasse plus avec la monnaie (*elle fouille dans son sac*)

OLIVIER / Que fais tu ?

ISABELLE / Je cherche mon porte-monnaie. Ah le voilà (*elle rassemble sa monnaie et la jette par la fenêtre*).

OLIVIER / Mais qu'est ce qui te prend ?

ISABELLE / On n'a plus besoin de toutes ces piécettes. Je fais un don anonyme, il profitera au premier qui passera.

OLIVIER / (*regardant par la fenêtre*) Voilà, c'est fait, voilà un gars qui pense vraiment que l'argent tombe du ciel ! Ya pas de quoi

ISABELLE / A qui parles tu ?

OLIVIER / Le mec, il dit merci en regardant en l'air, je lui réponds, y a pas de quoi ?

ISABELLE / Dis lui de ne pas bouger, je regarde ce que tu as dans ton portefeuille.

OLIVIER / (*affolé*) Non, ce n'est pas la peine, il est parti.

ISABELLE / Ah c'est bête

OLIVIER / Ah oui, c'est bête !

ISABELLE / Ah, je n'imaginai pas que ça puisse être aussi jouissif de faire plaisir aux gens.

OLIVIER / Ah ben si, quand je te donne du plaisir, c'est jouissif pour moi aussi.

ISABELLE / Oui ben, mauvais exemple, car ce ne l'est que pour toi, alors que quand je donne de l'argent à ce monsieur, il est heureux aussi.

OLIVIER / Ah, je sens que je vais aller de révélations en surprises.

ISABELLE / C'est possible ! Ce loto a changé ma vie, je me sens aérienne, légère, j'ai envie de tout balancer.

OLIVIER / Moi y compris.

ISABELLE / Faudra voir !! Mais ne fais pas cette tête là, nigaud, je plaisante (*elle regarde par la fenêtre*) Oh, y a une pauvre dame en bas, elle a une robe affreuse. Attendez madame, ne bougez pas.

OLIVIER / Que fais tu ?

ISABELLE / (*elle défait sa robe*) J'en ai marre de cette robe, je la lui donne. (*Elle la jette par la fenêtre*).

OLIVIER / Ah oui, quand même, c'est rapide.

ISABELLE / Oui !! Plus efficace que les bourses aux vêtements. (*Par la fenêtre*) De rien madame, à votre service.

OLIVIER / Tu vas peut être t'arrêter là ?

ISABELLE / Ah non, monsieur, lui je le garde.

OLIVIER / A qui parles-tu ?

ISABELLE / Y a un passant qui me demande mon soutif !

OLIVIER / Bon, maintenant, tu t'éloignes de cette fenêtre (*il la force à s'asseoir*)

ISABELLE / Mais cool chéri, des robes j'en ai d'autres, et j'en achèterai des biens plus jolies, rien que des grandes marques.

OLIVIER / En attendant va donc mettre une de celles que tu as achetée chez Tati.

ISABELLE / En parlant de tatie, je devrais l'appeler pour lui dire qu'elle vient avec nous.

OLIVIER / Où ça ?

ISABELLE / Ben aux Caraïbes pas au supermarché.

OLIVIER / Mais il n'a jamais été question de cela.

ISABELLE / Non, parce que l'idée vient seulement de germer dans mon esprit.

OLIVIER / ça germe très vite en ce moment, t'as pas trop arrosé ?

ISABELLE / Ben, il fallait bien fêter l'événement, on a bu 2 ou 3 coupettes de champagne avec les copines.

OLIVIER / Ah c'est donc ça !

ISABELLE / Pour tatie, naturellement, tu es d'accord, elle n'a jamais quitté son trou perdu de toute sa vie !

OLIVIER / Et on emmène qui d'autres ? (*ironique*)

ISABELLE / Tu as raison chéri, il faut qu'on pense aux autres, le partage, toujours le partage. Bon maman, avait pensé le dire à sa voisine madame Beurdouche, elles voyagent souvent ensemble.

OLIVIER / Attends, parce que tu en as déjà parlé à ta mère.

ISABELLE / Ben quand même, c'est bien la chose la plus naturelle qui soit, une mère on en a qu'une, il était normal qu'elle soit du voyage.

OLIVIER / Ce n'est pas faux. Bon, j'appelle maman.

ISABELLE / Ah non, pas ta mère.

OLIVIER / Ah et pourquoi pas ma mère ?

ISABELLE / Parce que ta mère va gâcher ces vacances.

OLIVIER / Naturellement ; on va être accompagné par toute la tribu de madame, et personne de mon côté.

ISABELLE / Et voilà, il recommence, il nous refait le coup de l'exclusion. Mais t'es parano mon pauvre chéri. J'en ai plus que marre de ta jalousie malade !

OLIVIER / Jalousie qui n'est nullement fondée ?

ISABELLE / Nullement.

OLIVIER / On va tous les dimanches chez tes parents, et une fois par an chez les miens.

ISABELLE / Est-ce de ma faute ? Chaque fois que ta mère nous invite, on est déjà invités !

OLIVIER / Oui chez ta mère ...

ISABELLE / En juillet maman ne nous invite jamais.

OLIVIER / C'est vrai, elle est en cure à la Bourboule ! Ville qui porte bien son nom quand je pense à ta mère.

ISABELLE / Bon, on ne va pas se disputer pour ça, ta mère n'en vaut pas la peine.

OLIVIER / Evidemment. Et si on ne parlait pas, comme ça, on n'aura pas besoin de se demander qui on emmène ou pas ?

ISABELLE / Non, mais tu déliras mon chéri, tous les gagnants du loto partent en vacances sous le soleil, c'est comme ça, c'est une tradition.

OLIVIER / Et pourquoi ne serions nous pas originaux, nous !

ISABELLE / Nous le serons, mais à notre retour. Tu as raison, je ne vais pas commander mon cabriolet tout de suite, parce que si je me précipite, je risque de le regretter après.

OLIVIER / Sage décision.

ISABELLE / Non mais c'est vrai, au vendeur, je lui avais d'abord dit, noir, et puis en fait j'en sais plus rien du tout, un beau bleu c'est pas mal du tout.

OLIVIER / Parce que tu as déjà appelé un concessionnaire !

ISABELLE / Oui cet après midi avec les copines....

OLIVIER / Et ?

ISABELLE / Et le gars de chez Porsche, m'a dit que je pouvais passer quand je voulais.

OLIVIER / Je parie que tu lui as dit que tu avais gagné au loto.

ISABELLE / Ben évidemment, je n'en ai pas honte moi, monsieur.

OLIVIER / Evidemment. Et oserai-je te demander à qui d'autres tu as téléphoné ?

ISABELLE / Le banquier, avec celui là, je me suis soulagée, je lui ai dit qu'on allait changer de banque et que ses agios, il pouvait se les mettre au cul !!!!

OLIVIER / (*livide*) Au cul ???

ISABELLE / Oui ben, c'est sorti tout seul... ah tu ne peux pas savoir comme ça m'a soulagé.

OLIVIER / Non, mais j'imagine. Et lui, que t'a-t-il répondu ?

ISABELLE / Ben écoute, je n'en sais trop rien, je n'écoutais pas, on se marrait tellement avec les copines.

OLIVIER / Pendant que moi je bossais.

ISABELLE / Oui d'ailleurs, on voulait appeler ton patron pour lui dire que tu n'irais plus bosser pour ce gros pervers.

OLIVIER / Rassure moi, vous ne l'avez pas fait ?

ISABELLE / Non, Brigitte a pensé que ça te ferait plaisir de le faire toi même.

OLIVIER / Ouf, pour une fois que Brigitte a eu un trait de bon sens. Mais dis-moi chérie, pourquoi dis-tu que mon patron est un pervers ?

ISABELLE / Ben comment t'appelles ça toi, un mec, qui demande à une femme de coucher avec lui, pour que son mari ne soit pas licencié ?

OLIVIER / Et... à qui a-t-il demandé ça ? A Brigitte !

ISABELLE / Elle a un mari, Brigitte ? Ben non, à moi !

OLIVIER / Tu aurais pu m'en parler. Tu n'as jamais cédé, bravo !

ISABELLE / T'as été licencié oui ou non ? (*elle sort*)

OLIVIER / Ben nooooooon, oh mon dieu (*il tombe assis*) ... (*un temps*) Où vas-tu ?

ISABELLE / (*off*) Je mets une robe, pour faire plaisir à monsieur, c'est bien ce que tu voulais oui ou non ?

OLIVIER / (*abattu*) Oui. Oh que je n'aime pas quand elle cherche à me faire plaisir.

Retour de Clément

OLIVIER / Alors tu l'as retrouvé ?

CLEMENT / Oui, et je l'ai tout de suite reconnue. C'est Isabelle qui va être heureuse.

OLIVIER / Et moi aussi.

CLEMENT / Oui aussi, mais je ne comprends pas comment cette femme l'a eue ?

OLIVIER / Quelle femme ?

CLEMENT / Une femme dans la rue, quand je l'ai croisée, elle l'avait à la main.

OLIVIER / Il aura sans doute tombé de ta poche.

CLEMENT / Il...mais de quoi parles-tu ?

OLIVIER / Ben du billet gagnant.

CLEMENT / Mais non, lui je ne l'ai pas retrouvé, moi je te parle de la robe d'Isa (*il lui jette à la figure*)

OLIVIER / (*énervé*) Mais on s'en fout de cette robe, elle n'en voulait plus (*il la jette par la fenêtre*)

CLEMENT / Mais qu'est ce qui te prend, tu es devenu fou ?

OLIVIER / On le serait à moins. On a gagné au Loto, on a perdu le billet, enfin tu as perdu le billet.

CLEMENT / Bonjour la solidarité.

OLIVIER / Ma femme dépense le fric qu'on n'a pas, insulte notre banquier, et s'est envoyée en l'air avec mon patron.

CLEMENT / Tout ça depuis hier 20 heures, et ben dis donc, c'est une rapide !

Retour d'Isabelle. Élégante

ISABELLE / Voilà, j'ai fait vite.

CLEMENT / C'est ce que Olivier vient de me dire.

ISABELLE / Je suis désolée, je n'ai pas eu le temps d'aller m'acheter de nouvelles robes.

CLEMENT / Celle-ci est magnifique.

OLIVIER / Tout va tellement vite, on aurait pu me prévenir, on est déjà au 31 décembre.

ISABELLE / Non, mais Brigitte et Francine, sont parties se changer, et les connaissant, je suis certaine qu'elles auront voulu marquer le coup.

CLEMENT / Quant à Olivier et moi, on va avoir l'air de deux manants.

OLIVIER / La belle et le clochard.

ISABELLE / Ben, va donc te changer...

OLIVIER / Non, je reste comme je suis par solidarité avec Clément.

CLEMENT / Merci ; et nous on n'a pas envie de jouer aux nouveaux riches.

OLIVIER / Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

CLEMENT / Oui, car pour l'instant l'ours court toujours...

ISABELLE / Mais oui au fait, on le touche quand le pactole ?

Regard gêné des 2 hommes.

CLEMENT / On ne sait pas exactement, ils ont été très vague.

OLIVIER / C'est ça, vague, très vague.

ISABELLE / Oui enfin, moi ce n'est pas avec des vagues que je paierai le traiteur.

OLIVIER / On s'arrangera, n'est ce pas Clément ?

CLEMENT / Oui chacun paiera sa part...en attendant

ISABELLE / En attendant quoi ?

CLEMENT / Ben en attendant que ...l'argent soit sur nos comptes.

OLIVIER / Il la raison.

ISABELLE / Oui, mais moi demain j'ai rendez vous chez le coiffeur, chez l'esthéticienne, chez...oh et puis, ils me feront crédits ! Aux riches, on leur fait crédits !

OLIVIER / Vas-y quand même doucement.

ISABELLE / Tu as peur de quoi, que je fasse trop jeune et qu'on me prenne pour ta fille ?

On sonne

ISABELLE / Ce sont les filles. (*Elle va ouvrir*)

OLIVIER / T'es certain qu'il n'est pas dans ta voiture ?

CLEMENT / Oui j'ai regardé partout.

OLIVIER / Il est peut être tombé, sous un tapis de sol. Tu as pensé à les enlever ?

CLEMENT / Non effectivement je n'y ai pas pensé.

OLIVIER / Tu vois !

CLEMENT / Je n'ai pas pensé non plus à démonter les sièges (*ironique*)

OLIVIER / Viens on y va.

CLEMENT / On va mettre la voiture en pièce ?

OLIVIER / On va chercher.

Retour d'Isabelle avec Francine, très élégante, collier et bracelet.

ISABELLE / Qu'allez vous chercher ?

OLIVIER / Du pain pour le repas.

ISABELLE / Oui c'est vrai, je n'y ai pas pensé. Bon avant, Francine je te présente Clément, et Clément je te présente...

CLEMENT / (*il la coupe*) Francine, c'est bon j'ai compris (*les hommes sortent*)

FRANCINE / Oh la la, pas l'air sympa le Clément. Son argent lui est déjà monté à la tête.

ISABELLE / Ne fais pas attention, tout est tellement nouveau pour eux, ils ne doivent pas savoir où ils en sont. Olivier, lui, il a la chance de m'avoir, moi je sais garder la tête froide.

FRANCINE / Et comment ! Mais tu sais ma chérie, si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à faire appel à moi, je suis ta meilleure amie, tu le sais ?

ISABELLE / Absolument.

FRANCINE / On a toujours tout affronté ensembles, toutes les deux, les bonnes comme les mauvaises choses, il n'y a pas de raison pour que ça change.

ISABELLE / Absolument.

FRANCINE / On a déjà tellement partagé.

ISABELLE / Absolument, mais que cherches-tu à me dire Francine ?

FRANCINE / Oh mais rien, absolument rien, si ce n'est que ma voiture, elle a 10 ans tu sais.

ISABELLE / Déjà ?

FRANCINE / Eh oui, et ben, elle fait un bruit bizarre.

ISABELLE / C'est bon j'ai compris, je verrai ce que je peux faire, dès notre retour des Caraïbes.

FRANCINE / Tu es un amour.

ISABELLE / Elle tiendra jusque là ?

FRANCINE / Oui, pendant que je serai aux Caraïbes, je n'en aurai pas l'usage.

ISABELLE / Ah ben oui. Les vieilles guimbardes au rebus, place à la nouveauté.

FRANCINE / En parlant de vieille guimbarde, Brigitte n'est pas encore revenue, ça m'étonne, elle habite à 2 minutes.

ISABELLE / Pas moi, elle doit essayer 12 tenues avant de trouver celle qui de toute façon lui ira comme un sac.

FRANCINE / C'est vrai qu'elle est loin d'avoir ta classe naturelle, à toi ma chérie, tout te va.

ISABELLE / C'est bon Francine, inutile d'en faire des caisses, tu l'auras ta nouvelle caisse.

FRANCINE / C'est très gentil de ta part, cette délicate intention est tellement inattendue pour moi, je ne pourrai jamais assez te remercier.

ISABELLE / Bon en attendant, si on passait à autres choses.

FRANCINE / Comme tu voudras, ben, c'est la hotte de ma cuisine ... elle....

ISABELLE / Elle quoi ?

On sonne.

ISABELLE / Elle sonne.

FRANCINE / Ma hotte, non. Ça c'est Brigitte.

ISABELLE / Ne bouge pas, je reviens (*elle va ouvrir*)

FRANCINE / Où veux tu que j'aïlle. Je ne compte plus la lâcher d'une semelle. Elle a 1 million et demi d'Euros, même aux jeux à la télé, ils n'en gagnent pas autant. Et tout ça sans rien faire. On ne peut même pas dire qu'elle a un pot de cocu, je suis sûre qu'Olivier ne la trompe même pas. Alors ça vient d'où une chance pareille ?

Retour d'Isabelle et Brigitte, très élégante. (Collier, bracelet etc.)

FRANCINE / Magnifique, ma chérie tu es magnifique.

BRIGITTE / Je te retourne le compliment. On n'est pas superbes toutes les 3 ? On est prêtes pour aller au bal de la rose à Monaco.

FRANCINE / Tu nous y inviteras Isa ?

ISABELLE / Promis.

BRIGITTE / En attendant, je voudrais parler un peu seule à seule avec Isa, ça ne te dérange pas Francine ?

FRANCINE / Pas du tout. (*Faux sourire*) Je passe à côté (*en sortant, pour elle*) Qu'est ce qu'elle mijote, je n'aime pas beaucoup ça ?

ISABELLE / Tu as un problème Brigitte ?

BRIGITTE / Non, mais je tenais à te dire quelque chose en privé.

ISABELLE / Je t'écoute.

BRIGITTE / Ben voilà. Ma chérie, si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à faire appel à moi, je suis ta meilleure amie, tu le sais ?

ISABELLE / Absolument.

BRIGITTE / On a toujours tout affronté ensembles toutes les deux, les bonnes comme les mauvaises choses, il n'y a pas de raison que ça change.

ISABELLE / Absolument.

BRIGITTE / On a déjà tellement partagé.

ISABELLE / Absolument, mais que cherches tu à me dire Brigitte ?

BRIGITTE / Oh mais rien, absolument rien, si ce n'est que ma voiture, elle a 12 ans tu sais.

ISABELLE / Déjà ? Ah oui, tu l'as eue 2 ans avant Francine.

BRIGITTE / Pardon.

ISABELLE / Non, c'est juste que j'ai des trucs qui me reviennent en tête.

BRIGITTE / Revenons en à ma voiture.

ISABELLE / Elle fait des bruits bizarres.

BRIGITTE / Comment le sais tu ? Ah oui, tu les as entendus !

ISABELLE / Voilà, c'est ça.

BRIGITTE / Ben, je crois que je vais devoir en acheter une autre.

ISABELLE / Mais non, ne te donnes pas cette peine.

BRIGITTE / Je vais devoir y passer, je n'ai pas le choix.

ISABELLE / Tu ne passeras nulle part, c'est moi qui te l'offre.

BRIGITTE / Oh, tu es adorable, c'est tellement inattendu, je ne sais pas comment te remercier.

Retour des hommes

ISABELLE / Ben, le pain ?

OLIVIER / Ah merde, oui, le pain !!

CLEMENT / On l'a pas trouvé non plus.

ISABELLE / Comment ça non plus ?

OLIVIER / On va y retourner.

ISABELLE / Oui, mais avant, je voudrais présenter Brigitte à Clément.

CLEMENT / Enchanté.

BRIGITTE / Moi aussi, alors qu'est ce que ça fait d'être subitement très très riche ?

CLEMENT / On ne réalise pas encore.

BRIGITTE / (*dragueuse*) Je comprends. Si jeune, si beau et si riche, ça fait beaucoup pour un seul homme. Il va falloir trouver quelqu'un pour vous aider à supporter un tel fardeau, mon petit Clément.

Retour de Francine.

FRANCINE / J'ai entendu des voix de males, j'en déduis que les messes basses sont terminées.

BRIGITTE / Oui, mais tu n'étais pas bien là-bas ?

FRANCINE / Sur la cuvette des toilettes, si ! Mais au bout d'en certain temps, ça marque.

OLIVIER / Bon, tu viens Clément, on part à la recherche d'une autre boulangerie.

CLEMENT / On va ramener 3 baguettes pour ces dames, avec leurs robes et une baguette, ça fera davantage conte de fées.

BRIGITTE / Tout à fait. Et c'est bien, ce qui nous arrive, n'est ce pas Isa ?

ISABELLE / Nous ???

OLIVIER / A+ (*les hommes sortent*)

BRIGITTE / Il est vraiment beau.

FRANCINE / Sans plus.

BRIGITTE / Et ben moi quand je pense à son compte en banque, je le trouve très très beau.

FRANCINE / Ah ben vu sous cet angle, oui.

BRIGITTE / Ben trop tard, j'ai trouvé cet angle avant toi.

FRANCINE / Il est comment cet angle ? Aigu, obtus !

ISABELLE / Bon, c'est bon les filles, ne vous battez pas, laissons Clément faire son choix.

BRIGITTE / Mais au juste, il vient avec nous aux Caraïbes ?

ISABELLE / On en a pas encore parlé, mais oui, pourquoi pas.

BRIGITTE / Super.

ISABELLE / Oui comme ça on partage les frais en 2.

FRANCINE / Qui vient finalement ?

ISABELLE / Nous 3, mes parents ; tatie Suzanne, madame Beurdouche la voisine de maman, et...j'oublie quelqu'un...ah oui Olivier et ... Clément.

BRIGITTE / Ah j'ai hâte.

FRANCINE / Clément va peut-être vouloir être accompagné ?

BRIGITTE / Ben je suis là.

FRANCINE / Je veux dire par sa famille, ses amis...

ISABELLE / Oui ben si on commence à emmener tout le monde, il va nous falloir un avion complet.

BRIGITTE / Isa a raison, il faut faire des choix, la vie n'est faite que de choix, on ne peut pas faire plaisir à tout le monde. Bon, je ne dis pas ça, parce que je suis la meilleure amie d'Isa, mais si elle ne m'emmenait pas, je comprendrais.

FRANCINE / Tu veux qu'on tente le coup ? Isa, dis lui qu'elle ne part plus que tu proposes sa place à Nadine.

BRIGITTE / C'est vrai, Isa ? Tu ne peux pas me faire ça...pourquoi elle (*Francine*) et pas moi ? (*inquiète*)

FRANCINE / Voilà, la démonstration est faite.

ISABELLE / Mais non, elle plaisante. Bon, ça suffit toutes les deux, vous n'allez pas sans cesse vouloir tout peser, chercher à savoir qui a eu le plus, parce que ça va être invivable.

BRIGITTE / Tu as raison. On mange quoi ce soir ?

ISABELLE / Surprise. Je peux juste te dire que j'ai pris ce qu'il y avait de plus cher.

FRANCINE / Génial, on va se régaler.

BRIGITTE / Ok, mais ça mange quoi des riches ?

ISABELLE / Patiente encore un peu.

BRIGITTE / Du foie gras !

ISABELLE / Brigitte, du foie gras on en mangeait déjà quand on était pauvre !!!

FRANCINE / Oh que tout ceci me donne envie.

BRIGITTE / T'as des envies de foie gras ?

FRANCINE / Non de jouer au loto, je voudrais moi aussi être riche.

BRIGITTE / C'est sûr que pour Isa et moi plus rien ne sera comme avant.

ISABELLE / Moi ok, grâce à Olivier, mais toi ?

BRIGITTE / Ben, j'ai Clément.

ISABELLE / Attends, il ne t'a toujours pas épousée.

BRIGITTE / Crois moi, ma chère Isa, que je ferai tout pour.

FRANCINE / Moi j'ai tendance à la croire.

ISABELLE / Tu as toujours été contre le mariage.

BRIGITTE / Oui, ben, tout le monde peut changer d'avis. Je ne suis pas bornée, je sais m'adapter, c'est une grande qualité.

FRANCINE / Et pas la moindre. Elle serait capable de lire l'intégrale de Voltaire, si son riche prince le lui demandait.

BRIGITTE / Non, là tout de même pas. Je veux bien apprendre à jouer à la belotte, me remettre au tricot... mais mon sens du sacrifice a des limites.

Isabelle fait signe à Brigitte qu'elle veut lui parler, les 2 femmes s'isolent dans un coin.

ISABELLE / Pour la voiture, c'est bon, je ne m'occupe plus de rien, ton mari s'en chargera ?

BRIGITTE / Mon mari !!

ISABELLE / Ben oui, Clément.

BRIGITTE / Ben, c'est que, ce n'est pas encore fait, donc en attendant... si tu pouvais...

ISABELLE / Ouais, mieux vaut tenir que courir.

FRANCINE / (*fort*) Si je gêne, vous me le dites, je repars aux toilettes.

ISABELLE / Du tout.

BRIGITTE / En même temps, tu fais selon tes envies !

FRANCINE / Ben en fait, je crois que je vais me retenir, c'est mieux pour tout le monde.

BRIGITTE / Ce n'est pas bon de trop se retenir.

FRANCINE / Je sais mais si je te dis de quoi j'ai envi.

ISABELLE / Dis toujours.

FRANCINE / J'ai juste envie de crever un œil à miss Brigitte, elle commence à me courir avec ses grands airs de parvenue.

BRIGITTE / T'es jalouse !!

FRANCINE / Pas du tout.

ISABELLE / Les filles. Stop !

On sonne

FRANCINE / Tu as invité d'autres amies ? C'est qui ?

ISABELLE / Non, rassures toi (*elle va ouvrir*)

BRIGITTE / Ouf, parce si elle se met à gêner tout le monde, on ne va pas s'en sortir.

Retour d'Isabelle avec le photographe.

ISABELLE / Les filles, regardez qui est là

ROBIN / Bonjour mesdames.

FRANCINE / On se connaît ?

ROBIN / Non pas encore.

ISABELLE / Ce monsieur est journaliste.

BRIGITTE / (*heureuse*) Non, il vient faire un reportage sur nous !!! (*Elle minaude prend la pose*)

ISABELLE / (*rectifiant*) C'est sur moi, le reportage, Brigitte.

ROBIN / Je me présente, Robin Deschamps, je suis journaliste pour « Potins de France »

ISABELLE / Il sait déjà que je suis riche, il veut faire une double page sur moi.

BRIGITTE / C'est génial, je pourrai être sur la photo aussi ?

FRANCINE / Pour toi Brigitte, une double page ne suffira pas

ROBIN / Mais si, je prendrai du recul.

FRANCINE / Attends Brigitte, moi je n'ai jamais entendu parler de ce journal, c'est peut être un escroc ?

ROBIN / Non madame, j'ai des références. Le scoop sur François Hollande, l'actrice, le scooter..., c'est nous

FRANCINE / Ah bon, je croyais que c'était Closer !!!

ROBIN / Oui, aussi, mais l'interview exclusif du fabricant du scooter, qui c'est qui l'a obtenue ? C'est moi !!!

BRIGITTE / Oh c'est génial, tu vois que c'est du lourd ce magazine.

ROBIN / Du très lourd même, si vous voulez, je vous donne le titre de notre prochaine une.

ISABELLE / Vous feriez cela ?

ROBIN / Oui en exclusivité, parce que c'est vous

BRIGITTE / Génial. On va le savoir avant tout le monde.

ROBIN / ça sera " Kendji Girac frôle la mort"

BRIGITTE / Ah le pauvre, il est gravement blessé ?

ROBIN / Non, il va bien, c'était à (ville au choix), il a donné un concert dans la salle juste à coté du funérarium...il a vu la mort de près

BRIGITTE / Ah dis donc, ça du être terrible pour lui.

ISABELLE / Excusez-moi, mais de Kendji, on s'en fout un peu, c'est pour moi que monsieur est venu.

ROBIN / Absolument. Dites moi tout

ISABELLE / Sur ?

ROBIN / Vous, ce que ce gain a changé dans votre vie.

ISABELLE / C'est merveilleux. Je me sens renaître, je suis une autre.

ROBIN / Vous allez avoir beaucoup de nouveaux amis, intéressés par votre argent. C'est sans doute déjà le cas (*il regarde les filles*)

BRIGITTE / Ah non, nous sommes des amis de longue date, enfin surtout moi.

FRANCINE / Moi aussi. On l'a aimée pauvre, on ne va tout de même pas la rejeter maintenant qu'elle est riche.

ROBIN / Non effectivement, ça serait trop bête.

FRANCINE / D'ailleurs, elle a toujours su qu'elle pouvait compter sur nous.

ROBIN / Et maintenant, elle sait que vous allez l'aider à compter son argent. Il y en a qui dépense sans compter et d'autres qui compte sans dépenser, et je parie que ce n'est pas votre cas (*il rit*)

FRANCINE / (*vexée*) C'est un journal comique votre truc ?

ROBIN / Non pas à la base, mais je ne suis pas contre un brin d'humour, les lecteurs adorent ça.

BRIGITTE / Vous en avez beaucoup ?

ROBIN / Des lecteurs ? Dieu merci oui !

BRIGITTE / Mais non de l'humour.

ROBIN / Oui aussi !

BRIGITTE / ça tombe bien, j'adore les hommes qui en ont. (*elle le drague*)

FRANCINE / Eh oh, Brigitte, attention, Clément va revenir.

BRIGITTE / Oh oui, excusez moi, Robin, mais je suis sur le point de me marier.

ROBIN / Vous n'avez pas à vous excuser, j'en suis heureux pour vous, je pourrai venir faire des photos si vous voulez.

BRIGITTE / Pour les mettre dans votre journal, ah oui, d'accord.

ROBIN / Non, on ne met pas n'importe quoi non plus dans le journal, non un reportage mariage, je vous vends les photos après.

BRIGITTE / Ah !!!

ISABELLE / Excusez-moi, monsieur Deschamps, ce n'est pas pour moi que vous êtes venu ?

ROBIN / Si si, pardon. Voilà, installez vous, je vais prendre une photo.

FRANCINE / Elle n'est pas encore allée chez le coiffeur.

ROBIN / Ce n'est pas grave, je retoucherai la photo.

ISABELLE / Vous allez me retoucher quoi ?

ROBIN / Tout, je vais vous rendre belle !

ISABELLE / Ah !!! Parce que pour l'instant, je ne le suis pas ?

ROBIN / Je n'ai rien dit de tel. Allez en place.

ISABELLE / (*s'allonge sur le canapé, lève une jambe*) Je suis prête.

ROBIN / Excusez-moi, mais c'est pour « Potins de France », pas Playboy

ISABELLE / C'est-à-dire ?

ROBIN / C'est-à-dire que vous pouvez garder votre culotte !

FRANCINE / T'es déçue ?

ISABELLE / Mais non

ROBIN / (*Il prend des photos*) Voilà, la tête, plus haute, voilà, c'est mieux, ça fait disparaître le double menton.

BRIGITTE / (*à Francine*) Ah tu vois, lui aussi, il dit qu'elle a un double menton !

ROBIN / Souriez, vous êtes heureuse, vous êtes riche.

ISABELLE / Ah oui ça c'est vrai, je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie.

ROBIN / Voilà, c'est le plus beau jour de votre vie, juste après votre mariage.

ISABELLE / J'espère que je déchanterai moins vite.

BRIGITTE / Dites Robin, pour mon mariage, vous préférez que je sois en blanc ?

ROBIN / J'm'en fous complètement.

BRIGITTE / ça rend mieux le blanc sur les photos non !

ROBIN / Oui, si l'exposition est bonne. Excusez-moi, je termine avec madame. Voilà une dernière, levez vous et tournez vous.

ISABELLE / De dos ?

ROBIN / Oui, je vais titrer ; Isabelle, elle tourne le dos à la misère !

BRIGITTE / Oh que c'est beau !

FRANCINE / Oh que c'est con !

ISABELLE / Nous allons partir en vacances, vous devriez venir avec nous, vous feriez un reportage sur nous.

ROBIN / C'est une bonne idée, un truc du genre, les Bidochons sous les palmiers. J'en parle à mon patron et je vous recontacte.

ISABELLE / Vous avez mon numéro ?

ROBIN / Je sais tout de vous.

ISABELLE / (*heureuse*) Tout !

ROBIN / Tout, on se renseigne avant.

ISABELLE / Ouahhh

FRANCINE / Et pour sa culotte de cheval, vous savez aussi !

ROBIN / Aussi ! Bon, je vous laisse, au revoir mesdames.

Toutes. Au revoir (*il sort*)

ISABELLE / Dis moi Francine, elle te pose un problème ma culotte de cheval.

FRANCINE / Moins qu'à toi, c'est vrai.

ISABELLE / Parce que si tu n'as pas envie de la voir. Dis le moi tout de suite, je ne t'emmène pas en vacances avec nous.

BRIGITTE / Moi j'ai toujours adoré les chevaux.

Retour des hommes, Clément porte la baguette de pain.

ISABELLE / Tu sais quoi, Chéri, je viens d'être photographiée.

OLIVIER / Tu as refait une photo d'identité pour ton passeport ?

ISABELLE / Non, Potins de France, ils font un reportage sur nous.

OLIVIER / De quoi tu me parles ?

FRANCINE / Un journaliste va suivre Isabelle !

OLIVIER / Qu'est ce que c'est encore que cette connerie ?

CLEMENT / Les vautours sont déjà dans la place. Il va vous bouffer.

BRIGITTE / Ne soyez pas jaloux, Clément, moi je n'ai pas cédé.

CLEMENT / Non, vous ne l'intéressez pas.

BRIGITTE / ça pourrait venir.

CLEMENT / Oui possible, tout est bon pour ces gens là.

BRIGITTE / Justement, elle est magnifique, votre baguette Clément.

FRANCINE / C'est une baguette, je ne vois pas ce qu'elle a de plus que les autres.

BRIGITTE / Si je ne me retenais pas, je mordrais dedans.

CLEMENT / Retenez-vous.

OLIVIER / Oui Brigitte, si tu as faim, va manger des biscottes à la cuisine.

ISABELLE / Ah encore une chose, vous devriez vous tutoyer, nous sommes amenés à nous voir très souvent.

BRIGITTE / Pas de problème pour moi.

CLEMENT / C'est bon pour moi aussi.

FRANCINE / Et moi, même si je sens le pâté, je n'y vois pas d'objection non plus.

CLEMENT / En tous les cas, je n'ai rien senti, au contraire, tu sens très bons.

FRANCINE / Ben écoute, merci. Toi tu sens le pain chaud, c'est pas mal non plus.

BRIGITTE / (*se pavanant sous son nez*) Et moi, tu aimes mon parfum ?

CLEMENT / C'est quoi, c'est la même odeur que dans la cage d'escalier ?

OLIVIER / Ah ben, Brigitte laisse des traces. Madame se parfume avec un pulvérisateur.

BRIGITTE / Toi Olivier, je ne t'ai pas sonné.

On sonne.

OLIVIER / Mais la porte si !

ISABELLE / Ce doit être le traiteur, il n'est pas en retard. J'y vais (*elle sort*)

BRIGITTE / Donne moi cette baguette Clément, je vais la mettre à la cuisine.

CLEMENT / J'allais le faire.

BRIGITTE / On peut y aller ensemble.

FRANCINE / Il n'y a pas besoin d'être deux pour déposer une baguette à la cuisine.

BRIGITTE / Francine, occupe toi de tes fesses. C'est par ici, Clément.

CLEMENT / Je te suis (*ils sortent avec les 3 baguettes*)

Retour d'Isabelle avec sa mère.

ISABELLE / Ben en fait, ce n'est pas le traiteur, c'est maman !

OLIVIER / Je me disais aussi, Danièle n'est pas encore venue, ça cache quelque chose.

DANIELE / Bonjour tout le monde. Quelle merveilleuse nouvelle ! Papa et moi sommes si contents de partir avec vous.

OLIVIER / Et nous donc !

ISABELLE / Papa n'est pas avec toi ?

DANIELE / Non, il est à un concours de belotte ; alors moi, plutôt que de rester seule à la maison, je me suis dit, je vais aller faire un petit coucou à mes petits chéris.

ISABELLE / Tu as très bien fait. Tu restes manger avec nous maman ?

DANIELE / C'est que je ne voudrais pas déranger.

OLIVIER / Pas plus que d'habitude ma chère Danièle.

DANIELE / Alors c'est avec grand plaisir. Francine mange avec nous ?

FRANCINE / Oui, Isa m'a invitée. Brigitte est là également.

DANIELE / Où donc, je ne l'ai pas vue ?

FRANCINE / Elle aide Clément à ranger sa baguette.

DANIELE / Qui est-ce Clément, son petit ami ?

ISABELLE / Pas encore maman, pour l'instant, c'est juste le collègue d'Olivier, tu sais celui avec lequel on a gagné.

DANIELE / Ah mais oui, tu m'as raconté tout ça. Mais j'ai tellement pleuré de joie que j'en ai oublié les détails.

ISABELLE / C'est grâce à Olivier et Clément

DANIELE / Il est vraiment très bien ce Clément, j'ai hâte de faire sa connaissance.

FRANCINE / ça ne saurait tarder, enfin normalement.

DANIELE / Il faut que je le remercie.

Retour de Clément et Brigitte, Danièle se précipite et l'embrasse.

DANIELE / Merci, merci pour tout.

CLEMENT / Bonjour madame.

ISABELLE / Clément, je te présente maman.

CLEMENT / Ah d'accord

DANIELE / Merci vraiment merci, grâce à vous je vais enfin voyager, les Caraïbes, je n'arrive pas à y croire.

CLEMENT / C'est également grâce à Olivier, vous savez.

DANIELE / *(le regarde sèchement)* Merci à vous aussi.

OLIVIER / Tout le plaisir est pour moi, ou pas !

ISABELLE / Brigitte, tu connais maman ?

BRIGITTE / Oui, mais j'ai failli ne pas vous reconnaître, vous rajeunissez.

DANIELE / C'est gentil ! Mais dites moi si j'avais su que c'était tenue de soirée obligatoire j'aurais fait un effort, *(elle regarde Olivier)* Enfin, visiblement, ce n'était pas obligatoire pour toute le monde.

OLIVIER / Non au départ c'était une soirée entre amis, avec Clément et puis c'est devenu...

FRANCINE / Un diner mondain.

CLEMENT / Si on allait manger une pizza à coté, nous, Olivier ?

ISABELLE / Non mais enfin, tu plaisantes, j'espère, on fête notre victoire.

CLEMENT / Ok, je plaisante !

DANIELE / Moi je comprends qu'il puisse avoir le cœur à plaisanter.

BRIGITTE / On l'a tous, l'argent enlève bien des soucis.

DANIELE / Oh que oui ! Surtout quand c'est Isabelle qui a de l'argent, elle est tellement généreuse.

OLIVIER / Comment ça ? *(inquiet)*

DANIELE / Ben pour l'auto

OLIVIER / Quelle auto ?

DANIELE / Ben l'auto que ma fille chérie nous a offert. Dès qu'elle a su qu'elle avait gagné, elle a téléphoné pour dire qu'elle nous achetait une nouvelle auto, ce n'est pas une belle preuve d'amour ça ?

OLIVIER / *(dégouté)* Oh que si !!!

On sonne

ISABELLE / C'est le traiteur ...

La lumière s'éteint

OLIVIER / Isa, il faudra qu'on reparle de tout ça.

ISABELLE / Plus tard

Rideau

Quelques heures après

Ils sont assis, repus.

DANIELE / C'était positivement délicieux.

BRIGITTE / Tu n'as pas beaucoup mangé toi Clément ?

CLEMENT / Non, ça ne passait pas.

OLIVIER / Il avait peur que ça lui reste sur l'estomac.

ISABELLE / (*en riant*) N'empêche que...heureusement qu'on est riche, parce que le traiteur, il se mouche pas du coude, c'était salé de chez salé.

DANIELE / Ah je n'ai pas trouvé moi ! Pour moi, l'assaisonnement était parfait.

ISABELLE / Je parle de la note, maman.

DANIELE / Ah, ben, de ça, on s'en moque. N'est ce pas Olivier ?

OLIVIER / (*entre les dents*) Oui

DANIELE / On ne t'a pas beaucoup entendu toi Francine ?

FRANCINE / Je me délectais des mets, et des jolies phrases de Brigitte.

BRIGITTE / En gros tu veux dire que je te saoulais.

FRANCINE / Ah mais je n'ai pas dit ça. Par contre Clément lui, il buvait tes paroles.

CLEMENT / On va dire comme ça.

On sonne.

ISABELLE / Oh mon Dieu, qui ça peut-il être ?

DANIELE / A 2 heures du matin !

OLIVIER / Pour le savoir, il faut aller ouvrir.

CLEMENT / Oui, les voisins ont peut être un problème de sommeil.

DANIELE / C'est ça, on a chanté trop fort, ils ont appelé la police.

BRIGITTE / Ben dans ce cas, on n'ouvre pas.

On sonne

OLIVIER / Ils insistent. J'y vais

ISABELLE / Fais attention, Loulou.

OLIVIER / Attention à quoi ?

ISABELLE / Ce sont peut être des voleurs.

CLEMENT / Qui sonnent à la porte !

ISABELLE / Je ne suis pas tranquille.

DANIELE / Ne crains rien ma petite fille, maman est là.

On sonne

CLEMENT / Vas y Olivier, sinon il va défoncer la porte.

BRIGITTE / Pourquoi il ?

CLEMENT / Pour rien comme ça.

OLIVIER / J'y vais (*il sort*)

DANIELE / Ne crains rien, c'est peut être tout simplement ton père qui passe après sa partie de carte.

ISABELLE / Ah ben oui, c'est forcément ça ! J'aurais du y penser.

BRIGITTE / Oui, on devient parano, depuis qu'on est riche, on pense que tout le monde en veut à notre argent.

CLEMENT / Ah tu es riche aussi, toi, Brigitte ?

Arrivée d'un homme tout de noir vêtu, chapeau et lunettes noires, (ou un bas sur la tête) il tient un revolver pointé sur la tempe d'Olivier. (Il parle avec une voix grave et sèche)

DANIELE / Roland, c'est toi, à quoi tu joues ?

GAETAN / Ta gueule la vieille.

CLEMENT / Visiblement ce n'est pas lui.

DANIELE / Oui parce que Roland ne m'a jamais parlé sur ce ton.

GAETAN / Tout le monde se tait. Si vous suivez mes ordres à la lettre, il n'y aura pas de mort.

BRIGITTE / Quelle lettre !!! Je n'ai pas reçu de lettre, moi, vous avez écrit à qui ?

GAETAN / Elle se tait la pétasse déguisée en miss Poitou, ou je lui fais un trou de plus dans la cervelle.

BRIGITTE / *(entre les dents)* Oui

GAETAN / *(à Olivier)* Assied-toi avec les autres, le premier qui fait un geste brusque est un homme mort.

DANIELE / Ah ben ça ne concerne que les garçons !

GAETAN / Non, c'est valable pour tout le monde. Refroidi, un cadavre c'est un cadavre, il n'y a plus ni male ni femelle. Capito ??

DANIELE / Je ne parle pas espagnol.

GAETAN / C'est de l'italien.

DANIELE / Pas plus.

GAETAN / Pas grave, je disais en gros que le boss ici c'est moi. Compris ?

CLEMENT / Absolument, mais calmez vous monsieur, nous ferons tout ce que vous voulez.

GAETAN / Très bien, toi au moins, t'es pas con.

DANIELE / Il a décidément toutes les qualités ce garçon.

GAETAN / Silence.

CLEMENT / Ben non, pour une fois qu'elle disait des choses intelligentes, laissez la parler.

GAETAN / Vous réglerez vos problèmes entre vous, après. Pour le moment, vous mettez tous vos portables sur la table.

Les hommes s'exécutent.

FRANCINE / Nous aussi ?

GAETAN / Tout le monde j'ai dit.

FRANCINE / Qu'est ce que vous allez faire avec tant de portable ? Vous n'arriverez pas à tous les revendre !

GAETAN / C'est pour vous éviter d'appeler les keufs.

FRANCINE / C'est qui ?

OLIVIER / Les flics !

FRANCINE / *(fascinée)* Ah ben oui, pas bête *(les filles sortent leur portables de leur sac et le pose sur la table)*

GAETAN / Et toi *(à Danièle)*

DANIELE / *(elle pleure)* Je n'ai pas de portable, ce n'est pas de ma faute, c'est Roland, il n'a jamais voulu que j'en achète un. Je vais mourir parce que je n'ai pas de portable.

OLIVIER / Oui c'est un comble, alors qu'on dit que ce sont les portables qui nous tueront tous.

GAETAN / La ferme, toi aussi.

OLIVIER / ok ok ok .

GAETAN / Voilà, c'est bien. Donc la règle est simple. Vous faites ce que je vous dis, vous êtes vivants. Vous faites les marioles vous êtes morts.

BRIGITTE / Ah ben oui en fait c'est super simple. Mais promis, vous ne nous tuerez pas quand même à la fin ?

GAETAN / Promis.

BRIGITTE / Bon ben ça marche pour moi. Vous voulez quoi ? Notre argent, je suppose.

GAETAN / Oui.

BRIGITTE / Ben c'est qu'on l'a pas encore touché, pas vrai Isa ?

ISABELLE / Oui c'est vrai.

GAETAN / Pas grave. Je prends le reste. Ah j'oubliais, tout le monde à poil.

FRANCINE / Ben pourquoi ?

GAETAN / Parce que si l'idée vous prenait de vouloir vous barrer ; à poil, c'est plus dissuasif.

FRANCINE / Ah ben oui, pas bête

DANIELE / Moi aussi ?

GAETAN / Non pas toi, toi tu restes habillée.

DANIELE / Non y a pas de raison. C'est tout le monde ou personne.

GAETAN / Bon, ok, vous enlevez juste vos robes, de toutes façons, elles sont moches !

CLEMENT / Et nous ?

GAETAN / Les mecs, ils posent pantalons et chaussures sur la table.

FRANCINE / Ah c'est très précis. Vous faites ça souvent ?

GAETAN / Quand j'ai un peu de temps.

FRANCINE / Ben franchement, c'est très méthodique, je suis admirative. On ne dirait pas, mais il faut penser à tout

BRIGITTE / J'enlève le tout.

GAETAN / Non, uniquement la robe.

BRIGITTE / Ah (*déçue*)

FRANCINE / Ne t'en fais pas, il en aura d'autres des occasions de te voire à poil ton Clément.

GAETAN / Bon, en fait, si tout le monde y tient...vous pouvez tout enlever.

CLEMENT / Ben à vrai dire pas plus que ça...ce n'est ni le lieu ni le moment.

GAETAN / Donc, on garde ses sous-vêtements.

Tout le monde se déshabille

GAETAN / Eh ben dites moi, y a de la viande autour de l'os.

DANIELE / Vous dites ça pour qui ?

GAETAN / Comme ça, pour personne.

FRANCINE / On fait quoi maintenant ?

BRIGITTE / Francine, je sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que cette situation t'amuse.

FRANCINE / Ben c'est sûr que ça m'amuse plus que ton numéro de rentre dedans à l'encontre de Clément.

ISABELLE / Ben oui, c'est facile pour elle, ce n'est pas chez elle que ça se passe. Supposez que ce monsieur tue quelqu'un, ça va foutre du sang partout. Et qui c'est qui va devoir tout nettoyer, ben c'est bibi.

OLIVIER / Sauf, si c'est toi qui te fait butter.

ISABELLE / ça t'arrangerait bien, hein ?

GAETAN / Bon vous la fermez, sinon, je vous butte tous les deux et vous aurez l'éternité pour vous engueuler.

OLIVIER / Ah non, ok, je me tais.

GAETAN / Bon, maintenant, le fric. Vous mettez frics et bijoux dans ce sac. Tiens ! On commence par toi (*Francine*)

FRANCINE / Oh c'est sympas de commencer par moi.

DANIELE / (*à sa fille*) Elle est toujours comme ça, où elle fait un effort pour l'occasion ?

ISABELLE / En fait, je ne sais pas trop, c'est notre premier hold-up. Je ne l'ai jamais vue dans ce genre de situation.

GAETAN / Voilà, tu mets ton argent aussi.

FRANCINE / Ben à vrai dire, je n'ai rien pris, vu que j'étais invitée.

GAETAN / Pas grave, passe à ta voisine. (*Le sac passe de main en main*)

DANIELE / Est-ce que je peux garder mon alliance ? Si je ne l'ai plus, Roland va dire que je l'ai fait exprès et il va me tuer.

GAETAN / Tu préfères que ça soit moi qui le fasse ?

DANIELE / A choisir, oui.

GAETAN / C'est bon, garde là.

DANIELE / Merci monsieur. C'est comment votre nom ?

GAETAN / Tu ne voudrais pas voir mes papiers aussi, non ? Apelle moi Jules, si tu veux !

DANIELE / Merci Jules.

GAETAN / Les gars, vous, vous mettez le portefeuille au grand complet, je trierai chez moi.

CLEMENT / Comme vous voudrez monsieur Jules.

OLIVIER / Ma montre, je la mets aussi ?

GAETAN / Pas la peine, elle vaut pas un clou.

OLIVIER / Ben prenez la quand même.

DANIELE / C'est moi qui lui avais offerte.

GAETAN / Ben tu t'étais pas foulé le chéquier...

DANIELE / Et finalement, j'ai bien fait, tout ça pour qu'on la lui vole !

GAETAN / Oui enfin moi, j'aurais préféré récupérer une Cartier. Bon maintenant, la logique voudrait que j'en torture un pour qu'il me donne son numéro confidentiel de carte bancaire.

DANIELE / Moi je n'ai pas de carte bancaire.

FRANCINE / La mienne est chez moi, vous voulez que j'aille la chercher Jules ?

GAETAN / Non tu ne bouges pas.

ISABELLE / En fait, il n'y a que les hommes qui ont mis leur carte dans le grand sac. Loulou, la sienne est toujours dans son portefeuille.

GAETAN / Parfait, on va donc commencer par le Loulou de madame.

OLIVIER / Inutile de me frapper, je vais vous le donner.

GAETAN / Je t'écoute.

OLIVIER / 22 33.

DANIELE / Dans le genre poltron, il se pose un peu là le Loulou.

GAETAN / Il a raison, ça gagne du temps.

FRANCINE / Oui mais si je peux donner mon avis, on n'est même pas sûr que ce soit le bon code, il a pu dire un truc bidon.

GAETAN / Tu sais que t'es pas conne toi, tu me plais bien.

FRANCINE / C'est vrai ?

BRIGITTE / Les couples se forment.

GAETAN / Toi tu te tais.

BRIGITTE / C'est une impression ou vous ne pouvez pas me saquer, parce que je tiens à vous informer que ça fait 5 minutes que je n'ai pas parlé, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

GAETAN / Très bien, record à battre. Essaies de battre ton propre record !

FRANCINE / Dites Jules, j'ai une idée.

OLIVIER / Tu me fais peur.

GAETAN / A moi aussi.

FRANCINE / Je prends la carte d'Olivier, je descends au distributeur et j'essaie de faire un retrait comme ça on saura si Olivier a menti ou pas.

ISABELLE / Habille-toi avant, tu vas attraper la mort.

CLEMENT / C'est nul cette idée, elle propose ça, et elle en profite pour appeler la police.

GAETAN / J'allais le dire.

CLEMENT / Ben, je vous ai devancé.

DANIELE / Arrêtez moi si je me trompe, je n'ai pas une grande expérience des hold-up, mais c'est toujours comme ça ?

GAETAN / C'est-à-dire ?

DANIELE / Ce sont toujours les victimes qui donnent des conseils au voleur ?

GAETAN / Il n'y a pas de généralité.

FRANCINE / Alors, je fais quoi finalement ?

GAETAN / Rien, tu remets tes fesses sur ce fauteuil.

FRANCINE / Moi ce que j'en disais, c'était pour rendre service.

ISABELLE / Bon ben, c'est bon, vous avez tout ce que vous voulez, vous pouvez partir.

GAETAN / Non, encore une dernière précaution à prendre, avant de partir.....il faut ...que... que je ...qui sais ?

FRANCINE / Que j'aille aux toilettes, ce n'est pas bon de rouler la vessie pleine.

GAETAN / Non, ce n'est pas ça. Je dois vous....

Brigitte lève la main

GAETAN / Je t'écoute

BRIGITTE / Dise au revoir.

GAETAN / Non, je dois vous attacher, sinon, dès que j'aurai le dos tourné vous appellerez les flics.

FRANCINE / Ah ben oui, pas bête !

GAETAN / Alors, on va s'attacher 2 à 2. Qui veut être avec qui ?

BRIGITTE / Moi avec Clément.

CLEMENT / Je ne pourrais pas être avec Olivier, plutôt... non ?

ISABELLE / Non parce qu'Olivier, il est avec moi.

DANIELE / Et moi, je pensais que tu voudrais être attachée à ta maman.

OLIVIER / Elle l'est déjà.

FRANCINE / Moi je voudrais être attachée avec vous Jules.

GAETAN / Ben, ça ne va pas être possible.

FRANCINE / Pourquoi ?

GAETAN / Parce que moi je suis le voleur, que je vais partir et vous non.

FRANCINE / Ah ben oui, pas bête !

GAETAN / Donc. Si je résume vous êtes 6, c'est bien cela ?

ISABELLE / Oui

GAETAN / Donc 3 binômes.

BRIGITTE / (*à Isa*) Tu sais ce que c'est toi ?

ISABELLE / Non mais attend, il va expliquer.

GAETAN / Alors, disons Olivier et Clément.

FRANCINE / Il a déjà retenu les prénoms, il est très très fort. Moi c'est Francine.

GAETAN / Alors Francine, avec... (*Il montre Brigitte*)

BRIGITTE / Brigitte.

GAETAN / Voilà, et les deux autres ensembles.

BRIGITTE / Ce n'est pas très juste, l'équipe des garçons est forcément avantagée.

DANIELE / Sauf que ce n'est pas un jeu mais un hold-up.

BRIGITTE / Ah oui, j'avais presque oublié.

FRANCINE / On s'attache avec quoi ?

GAETAN / Bonne question. J'avoue que là, on n'avait pas prévu le coup.

DANIELE / Qui ça on ?

GAETAN / Moi, quand je me parle à moi-même, je dis « on ».

DANIELE / C'est votre côté Delon.

GAETAN / Voilà.

FRANCINE / ça ne répond pas à ma question, on s'attache avec quoi ? Des draps !

GAETAN / Bonne idée. Je suppose qu'on trouve les draps dans la chambre ?

ISABELLE / Oui dans l'armoire tout en haut. Faites comme chez vous.

GAETAN / Vous ne croyez pas que c'est moi qui vais y aller. Non moi, je vous ai à l'œil.

DANIELE / Ah ben à l'œil, c'est le mot, vous avez tout eu à l'œil ce soir.

GAETAN / On va y envoyer quelqu'un qui ne s'enfuira pas par crainte que je tue son binôme.

BRIGITTE / Encore ce mot qu'on ne comprend pas.

DANIELE / Son autre, celui avec qui il ou elle sera en couple, enfin pour la soirée. Comme Francine et toi.

BRIGITTE / Ah d'accord. Bon ben dans ce cas, je veux bien y aller.

FRANCINE / C'est ça, et elle va se barrer par la fenêtre,

ISABELLE / On est au 3ième.

GAETAN / Ne prenons aucun risque, c'est madame qui y va (*Danièle*)

DANIELE / Appelez moi Danièle.

GAETAN / Très bien, Danièle, comme ça, à la moindre entourloupe, je tue ta fille.

DANIELE / ça marche pour moi.

GAETAN / Donc, toi (*Isabelle*) Approche (*elle se lève et il lui met le revolver sur la tempe*)

FRANCINE / Ah là, c'est du sérieux. Ça ne rigole plus !

GAETAN / Non, Danièle, on compte tous sur toi.

DANIELE / Je ferai de mon mieux.

GAETAN / Top c'est parti (*Danièle sort*)

BRIGITTE / On se croirait à fort boyard.

CLEMENT / Il ne manque plus que passe partout.

OLIVIER / Oui parce que passe temps, lui il est là, ça passe à une de ces vitesses, on n'a pas le temps de s'ennuyer.

FRANCINE / ça c'est parce que Jules connaît bien son job.

BRIGITTE / On ne lui a pas précisé combien il fallait ramener de draps.

ISABELLE / Maman n'est pas idiote.

GAETAN / Criez lui à travers la porte, si vous voulez.

BRIGITTE / Oui (*elle va contre la paroi*) Danièle, nous sommes six, il faut prendre six draps.

CLEMENT / Mais non, c'est un drap par couple.

BRIGITTE / Ah pardon ! Danièle, si c'est des draps de deux personnes, 3 suffiront.

GAETAN / C'est bon, retournez vous asseoir.

OLIVIER / Tu vois Clément cette soirée a au moins l'avantage de te montrer qui est qui.

CLEMENT / Celui-ci et d'autres !

GAETAN / En attendant qu'elle revienne, vous vous placez dos à dos

BRIGITTE / Avec qui ?

GAETAN / Avec votre binôme.

BRIGITTE / Encore lui.

FRANCINE / En fait toi, tu te mets derrière moi Brigitte.

GAETAN / Non de dos.

BRIGITTE / Ah oui, je suis un peu perdue avec tout ça.

CLEMENT / On voit ça.

BRIGITTE / Ben en même temps, il s'est passé beaucoup de choses dans ma vie, aujourd'hui ! Mon horoscope avait raison, il m'avait dit que je m'attacherais très vite à quelqu'un, je ne pensais pas que ça serait à Francine.

J'espère que ça ne changera rien entre nous Clément ?

CLEMENT / Absolument rien.

BRIGITTE / Ah tant mieux. Tu vois Francine, finalement, il n'est pas jaloux.

ISABELLE / Dis moi Loulou, vous n'êtes pas obligés de vous tenir la main avec Clément, vous n'êtes pas encore attachés.

OLIVIER / Autant s'y habituer.

GAETAN / Il n'a pas tort.

Retour de Danièle.

DANIELE / Pour les couleurs, vous avez des préférences ?

GAETAN / Non prend ce que tu trouves.

DANIELE / Ok, ben, je reviens tout de suite (*elle sort*)

ISABELLE / Maman est vraiment perfectionniste.

OLIVIER / Ou complètement idiot, appelons ça comme on veut !

ISABELLE / Vous me faites mal avec ce revolver, vous ne pourriez pas l'appuyer un peu moins fort.

GAETAN / Comme ça, c'est mieux ?

ISABELLE / Oui merci.

Retour de Danièle avec les draps

DANIELE / Voilà c'est moi.

GAETAN / Parfait, maintenant tu les ligotes.

DANIELE / Mais c'est moi qui fait tout ici.

ISABELLE / Tu préférerais être à ma place et avoir ce pistolet sur la tempe ?

DANIELE / Non, c'est bon, je ligote, je ligote. Je commence par qui ?

GAETAN / Comme vous voudrez.

DANIELE / Par mon gendre. (*Elle fera ce qu'elle pourra pour les attacher l'un à l'autre*)

OLIVIER / Doucement, vous n'êtes pas obligée de serrer aussi fort.

DANIELE / Ah je ne sais pas. Dites moi Jules, il faut que je serre bien fort, n'est ce pas ?

GAETAN / Tout à fait.

DANIELE / Vous voyez c'est le chef qui l'a dit.

GAETAN / Faites vite, on ne va pas y passer le réveillon.

BRIGITTE / Surtout qu'on n'est plus en tenue !

DANIELE / Je fais mon travail consciencieusement. Voilà, ils vont passer un bon moment ensemble ces deux là.

ISABELLE / Enfin maman, ça t'amuse, moi pas.

DANIELE / Bon, au tour des deux greluches maintenant. Dites Jules, je peux leur mettre sur la bouche, le drap, à elles ?

GAETAN / C'est une bonne idée, mais si elles étouffent....

FRANCINE / Merci Jules, c'est gentil de penser à ça.

DANIELE / C'est bon ; Oh, j'ai l'impression de mettre un jambon dans le torchon.

GAETAN / Tu es très performante, je devrais t'emmener dans mes prochains coups.

DANIELE / Ben écoutez, je ne dis pas non. Je suis à la retraite, ça me laisse pas mal de temps libre.

FRANCINE / Je pourrai venir aussi ?

BRIGITTE / Et moi aussi ?

FRANCINE / Ah non pas elle.

BRIGITTE / Et ben t'as pas le choix, on est attachées, si tu y vas, j'y vais !

DANIELE / Voilà, je fais un nœud et le tour est joué.

GAETAN / Parfait.

FRANCINE / Qui va les attacher, elles ?

GAETAN / Moi, mais n'en profitez pas pour bouger.

(Il attache Isabelle à sa mère)

DANIELE / ça va me rappeler lorsque j'étais enceinte.

ISABELLE / Sauf que je n'étais pas dans ton dos, maman.

DANIELE / Non, mais ça fait du bien ce rapprochement, merci Jules.

ISABELLE / Mais enfin, maman tu ne vas pas bien, c'est un voleur !

DANIELE / Ah oui, ben j'avais complètement oublié.

ISABELLE / Il est 3 heures du matin, tu es en combinaison, nous sommes retenus prisonniers ici et ça ne te perturbe pas plus que ça.

DANIELE / Ben ma foi non, comme quoi, on s'habitue à tout.

ISABELLE / Et papa, il va s'impatienter.

DANIELE / Il faut croire que non, car il n'a même pas appelé.

GAETAN / Bon, vous aurez le temps de discuter de tout ça tranquillement entre vous, moi j'ai terminé.

FRANCINE / Ah, vous partez déjà.

GAETAN / Oui plus rien ne me retient ici.

FRANCINE / Ben si, vous n'avez même pas fouillé partout, ça se fait.

BRIGITTE / T'es vraiment pas bien toi, *(elle lui donne un coup de pied en arrière)*

FRANCINE / Aie tu me fais mal. *(Elle se rebiffe)*

BRIGITTE / Aie.

GAETAN / ça suffit toutes les deux.

ISABELLE / Ah ben, il ne fallait pas les mettre ensembles, déjà en temps normal, elles se crêpent le chignon, alors aujourd'hui...

GAETAN / Tant pis, il est trop tard, pour refaire les couples.

CLEMENT / Absolument, c'est bien comme ça.

GAETAN / Voilà, voici venu le temps de vous dire au revoir et merci. Finalement tout c'est bien passé.

DANIELE / Oui, et sans effusion de sang, comme ils écriront dans le journal.

BRIGITTE / De toute façon, moi je n'aime pas les infusions.

FRANCINE / On sera vraiment dans le journal ?

BRIGITTE / Ouahhh, on va être dans le journal. *(Elle minaude, sourit)*

GAETAN / Attendez, je ne suis pas journaliste.

FRANCINE / Oui Brigitte lui c'est le voleur.

BRIGITTE / Alors partez vite, pour que les autres arrivent.

FRANCINE / N'oubliez pas le sac.

GAETAN / Merci mais j'y pensais. Bonne fin de nuit. *(Il part)*

FRANCINE / Merci, à vous aussi.

OLIVIER / Mon dieu quelle histoire !

CLEMENT / Dieu merci on est vivant.

OLIVIER / Les pertes ne sont que matérielles.

FRANCINE / Les gens en font toute une histoire mais ce n'est pas si terrible que ça un hold-up

ISABELLE / Ah ben forcément, chez les autres.

FRANCINE / On fait quoi maintenant ?

BRIGITTE / Ben on attend l'arrivée de la police, et des photographes.

DANIELE / Et qui les prévient ?

CLEMENT / On est tous attachés.

BRIGITTE / Si seulement Robin était resté, il aurait pu faire des photos !

ISABELLE / On hurle comme ça les voisins, appelleront les gendarmes *(elle crie)*

DANIELE / Tu vas arrêter de me brailler dans les oreilles. On n'est pas bien comme ça.

ISABELLE / Non !

OLIVIER / Il n'y a toujours que toi pour te plaindre.

ISABELLE / Heureusement qu'on n'a pas encore touché l'argent du loto, il a été quitte de nous le prendre.

OLIVIER / Oui, même s'il vide mon compte, ça ne sera pas une grosse perte.

CLEMENT / Oh mon dieu !

BRIGITTE / Que se passe t-il Clément ?

CLEMENT / Le billet gagnant.

ISABELLE / Quoi le billet gagnant ?

CLEMENT / Il est dans mon portefeuille.

BRIGITTE / Tant mieux, il est quitte d'être perdu.

CLEMENT / Oui mais, il m'a piqué mon portefeuille.

Tous / Oh non !!!!

Rideau

Quelques heures après.

Ils sont tous au salon, rhabillés

FRANCINE / Quelle histoire !

BRIGITTE / Finalement, ils n'ont pas fait trop de photos.

DANIELE / Bon, moi je rentre à la maison.

ISABELLE / Non maman, pas encore, tu as entendu les gendarmes, on ne doit pas bouger d'ici, un inspecteur de police va venir nous interroger.

BRIGITTE / C'est qui l'inspecteur ?

CLEMENT / Pas Colombo, il est mort !

OLIVIER / Ecoute Brigitte, c'est un détail ça, on verra bien.

ISABELLE / Qu'il fasse vite, moi j'ai un rendez vous chez le coiffeur dans une heure.

OLIVIER / Tu devrais peut être l'annuler.

ISABELLE / Enfin Loulou, tu n'y penses pas.

CLEMENT / Olivier a raison, Isabelle.

ISABELLE / Toi tu es toujours d'accord avec lui, de toutes façons.

CLEMENT / Mais essaie de réfléchir, ne serait-ce que 2 secondes ; pas de billet, pas d'argent, pas d'argent, pas de coiffeur

ISABELLE / Oh oui, mais quelle merde...tu veux dire qu'on est déjà ruiné.

OLIVIER / Si on ne retrouve pas le billet, oui.

BRIGITTE / On n'aura pas été riche très longtemps.

DANIELE / Je ne voudrais pas jouer les oiseaux de mauvais augures, mais ça me paraît mal barré.

BRIGITTE / Parce que vous avez le cœur à jouer vous !

ISABELLE / Il ne faut pas désespérer, l'inspecteur sera peut être un fin limier, il retrouvera notre voleur, le portefeuille de Clément et par la même occasion le billet.

FRANCINE / Et quand bien même, le portefeuille sera vide.

ISABELLE / Le voleur prendra le fric, et jettera le reste, il ne peut pas savoir que ce billet vaut plus de 3 millions d'euros.

BRIGITTE / Sauf, s'il a regardé la télé.

ISABELLE / Mais non.

DANIELE / En même temps, ce n'est pas très malin de laisser trainer une telle somme dans son portefeuille.

CLEMENT / Et vous auriez voulu que je le mette où ce billet, dans mon slip !

DANIELE / Oui, il n'aurait pas été le cherché là !

OLIVIER / De toute façon, le mal est fait, inutile d'accabler Clément, il n'y est pour rien, ce n'est pas comme s'il avait perdu le billet.

ISABELLE / Tu as raison Loulou. Clément, rassures toi, nous t'en voulons pas.

BRIGITTE / Enfin, quand même un peu.

On sonne

ISABELLE / C'est lui.

BRIGITTE / Le voleur qui revient ?

OLIVIER / Non, ça doit être l'inspecteur de police, j'y vais (*il sort*)

DANIELE / J'ai l'impression de regarder un épisode de Derrick.

ISABELLE / J'espère que ça sera plus rapide.

BRIGITTE / En général c'est beau, un inspecteur de police.

DANIELE / Pas Derrick.

FRANCINE / On va vite être fixés.

Retour d'Olivier avec Gaétan, il parlera avec sa voix normale

GAETAN / Bonjour messieurs dames.

Tous / Bonjour.

BRIGITTE / Bon, ça peut aller

GAETAN / Je ne vous avais pas encore posé la question, mais c'est parfait. Je sais que vous avez traversé une terrible épreuve, mais tout ceci est derrière vous maintenant.

DANIELE / Comment le savez vous ?

GAETAN / L'expérience, chère madame, des années d'enquêtes, je sais qu'aucun braquage à main armée n'est une partie de plaisir.

FRANCINE / C'est vrai.

BRIGITTE / Sauf que le braquage, ce n'était pas à main armée, mais ici, dans cet appartement.

GAETAN / J'avais bien compris.

CLEMENT / Mais pas elle visiblement.

GAETAN / Bon, je me présente. Je suis l'inspecteur Loreille, Gaétan.

BRIGITTE / Moi c'est Brigitte.

GAETAN / (*il prend des notes*) Parfait, et vous êtes ?

BRIGITTE / Célibataire.

GAETAN / Je voulais dire par rapport à monsieur et madame Delaplace ?

BRIGITTE / Ah, je suis une amie d'Isa.

ISABELLE / Isa ; c'est moi.

GAETAN / Oui je sais.

DANIELE / Comment le savez vous ?

GAETAN / Disons que je l'avais deviné, vous avez l'attitude de la maitresse de maison.

ISABELLE / Bien vu, vous êtes très fin psychologue, on a peut être des chances pour que l'enquête aboutisse rapidement.

GAETAN / Je ferai tout pour, faites moi confiance. Et monsieur, vous êtes ?

BRIGITTE / Célibataire aussi. Peut être plus pour très longtemps, en fait ça va dépendre beaucoup de vous.

GAETAN / Je ne comprends pas.

CLEMENT / Nous non plus !!! Donc ; oui ; je suis Clément Jamet, J A M E T, un collègue d'Olivier.

GAETAN / Parfait

BRIGITTE / Je ne vous ai pas dit mon nom complet, moi, c'est Brigitte Rousseau

GAETAN / Rousseau, comme ...comme le... ..peintre ?

BRIGITTE / Ah non, Rousseau comme papa.

FRANCINE / Rousseau, ce n'était pas un peintre !

CLEMENT / Si le douanier Rousseau.

BRIGITTE / Donc il était douanier !!! Papa lui il est facteur. Le facteur Rousseau !

GAETAN / Parfait, quant à madame ? (*à Francine*)

FRANCINE / Francine Forquin, et je suis la meilleure amie d'Isa.

GAETAN / Ah très bien.

BRIGITTE / Objection votre honneur

GAETAN / Oui

BRIGITTE / C'est moi la meilleure amie d'Isa.

FRANCINE / ça reste à prouver.

GAETAN / Peu importe, et enfin, madame est ?

DANIELE / La maman d'Isabelle. Danièle Gérard née Danièle Gilbert.

GAETAN / Joli palmarès. Tout d'abord, combien y avait-il d'agresseur ?

DANIELE / Ben un seul.

GAETAN / Excusez moi, la question vous paraît évidente à vous car vous y étiez, moi pas !

DANIELE / Ah ça oui, pour y être, on y était.

GAETAN / Je vais vous demander de me décrire votre agresseur.

Tout le monde parle en même temps.

GAETAN / Silence. Chacun son tour, sinon, je ne comprends rien. Qui se sent capable de bien le décrire.

BRIGITTE / Francine, elle l'a bouffé du regard toute la soirée.

GAETAN / Je vous écoute.

FRANCINE / Bon, je me lance.(*description des vêtements sombres, chapeau lunettes*)

GAETAN / Oui, un voleur classique quoi !

FRANCINE / Ah non, celui-ci avait quelque chose de plus.

GAETAN / Quoi ?

FRANCINE / Il était très sympathique.

GAETAN / Merci.

DANIELE / Pourquoi, merci ?

GAETAN / Je remercie, madame pour cette précision.

FRANCINE / Il était grand, très grand.

GAETAN / Plus grand que moi ?

FRANCINE / Ah oui, bien 20 centimètres de plus que vous.

GAETAN / Tout le monde est d'accord avec ça ?

DANIELE / Moi, je le voyais plus petit, mais bon.

OLIVIER / Effectivement, il m'a semblé très grand

CLEMENT / Ah oui, ça doit être un basketteur.

GAETAN / Donc, je note que ça pourrait être un basketteur.

BRIGITTE / C'est vrai qu'il avait des baskets !

ISABELLE / Moi je l'ai eu juste derrière moi, lorsqu'il pointait son arme sur moi.

DANIELE / Vas y, ma chérie montre au monsieur.

ISABELLE / (*elle se place à côté de Gaëtan*) Voilà, et donc je peux vous dire qu'il vous arrivait là (*geste*)

GAETAN / Il était donc plus petit que moi

FRANCINE / Ah non, plus grand.

ISABELLE / Pas possible, puisqu'il lui arrivait là.

FRANCINE / Mais non (*gestes*) (*puis cacophonie car tout le monde parle en même temps, plus, moins ; grands, non...*)

GAETAN / (*autoritaire*) Silence ! Tout le monde assis.

DANIELE / Eh bien quand vous êtes en colère, vous parlez comme lui.

GAETAN / C'était donc un petit nerveux !

CLEMENT / Voilà, un petit nerveux.

ISABELLE / Y a pas 2 minutes, tu nous assurais que c'était un basketteur, Clément

CLEMENT / En fait, nous étions tous terrorisés, on ne sait plus très bien.

GAETAN / C'est classique, vous allez même finir par douter avoir vécu cette scène, vous croirez avoir rêvé.

ISABELLE / Ah ben si seulement !

GAETAN / Corpulence de l'homme ?

BRIGITTE / (à Isa) C'est quoi encore ce mot ? C'est comme binôme ?

ISABELLE / Non, il faut décrire son corps.

BRIGITTE / Bon, ben, je commence, comme vous le voyez je suis (brune, blonde) plutôt pas mal foutue.

ISABELLE / Attends Brigitte, c'est l'agresseur qu'il faut décrire, pas toi !

BRIGITTE / Ah ok !

DANIELE / Il était normal, un peu comme vous et moi.

GAETAN / Si tant est qu'on se ressemble !

CLEMENT / Il avait l'air assez costaud.

ISABELLE / Ce n'était pas Schwarzenegger non plus.

GAETAN / Bref, vous ne savez rien de lui.

OLIVIER / Ben en même temps, on ne le connaissait pas avant, on ne risquait pas de le reconnaître.

CLEMENT / On se fait rarement cambrioler par ses amis.

GAETAN / ça arrive, dans le cas d'escroquerie à l'assurance.

ISABELLE / Ce n'est pas notre cas.

GAETAN / Je l'espère pour vous.

ISABELLE / Ah ben, c'est le comble ça, il croit qu'on s'est volé tout seul.

BRIGITTE / Et qui c'est qui nous aurait attaché ? Ah, vous ne répondez pas... vous voyez que c'est nul ce que vous dites.

GAETAN / Ok, je note que personne ne connaissait le voleur.

FRANCINE / Non, moi si je l'avais croisé, je l'aurais reconnu, ce gars a quelque chose qu'on n'oublie pas.

BRIGITTE / Par contre, on peut vous donner son prénom, si ça vous intéresse.

GAETAN / Et comment !

BRIGITTE / Jules, il s'appelle, Jules.

GAETAN / Voilà, on a déjà un premier indice.

BRIGITTE / Et c'est grâce à moi. (*Fière*)

CLEMENT / Sauf qu'il nous a donné un nom bidon.

BRIGITTE / Qu'est ce que tu en sais, tu viens de dire que tu ne le connaissais pas.

GAETAN / S'il vous a donné sa véritable identité, permettez moi de vous dire que c'est un sinistre connard.

FRANCINE / Je ne vous permets pas, c'était certes un voleur, mais c'était le genre gentleman cambrioleur, organisé, méthodique, serviable, courtois. Rendez vous compte, il n'y a eu ni mort ni blessé.

ISABELLE / Tu as l'air de le regretter.

FRANCINE / Non, je dis juste que ce n'était pas un crétin, donc il ne nous a pas donné son vrai prénom.

GAETAN / Je note, voleur : genre Arsène Lupin.

FRANCINE / Voilà, « c'est le plus beau des voleurs... » (*Elle chante*)

ISABELLE / Bon, ce n'est pas tout ça, mais vous l'arrêtez quand ?

FRANCINE / Par contre ne lui faites pas de mal, pas de passage à tabac, lui il ne l'a pas fait.

BRIGITTE / Ah ça c'est vrai, il ne fumait pas, c'est un indice important aussi ça !

GAETAN / Tout à fait. Quant au reste, je ne peux pas vous donner de date, nous ne l'arrêterons peut être jamais.

OLIVIER / Ce qui veut dire qu'on ne récupéra jamais les objets dérobés.

GAETAN / C'est une éventualité qu'il ne faut pas négliger.

DANIELE / Nous allons devoir nous faire une raison.

GAETAN / Gardez tout de même espoir.

CLEMENT / Les gendarmes ne nous en ont pas laissé beaucoup !

GAETAN / Justement, je vois qu'il est inscrit dans le rapport de gendarmerie, que vous avez été retrouvés à demi nus.

ISABELLE / Oui, il nous a forcé à quitter nos vêtements.

FRANCINE / Mais il nous a bien expliqué pourquoi et c'était très logique.

GAETAN / Vous a-t-il fait subir des violences sexuelles, des attouchements ?

BRIGITTE / Ah non, même pas.

GAETAN / Pas le moindre geste déplacé.

FRANCINE / Ah non rien.

GAETAN / Même lorsqu'il vous a ligoté ?

BRIGITTE / C'est pas lui qui l'a fait, c'est madame (*Danièle*)

GAETAN / Ah ben ça change tout, madame est complice.

DANIELE / Mais pas du tout, il m'y a obligée.

GAETAN / Sous la torture ?

DANIELE / Il menaçait de tuer ma fille.

ISABELLE / Je confirme.

FRANCINE / Tu parles, il l'aurait jamais fait. Ça lui faisait plaisir de nous attacher.

DANIELE / Il n'y a pas que moi qui y ait pris du plaisir.

GAETAN / Qui d'autres ?

DANIELE / Je ne vise personne (*elle regarde Clément*)

CLEMENT / Absolument pas.

DANIELE / Taisez vous, ça se voyait comme le nez au milieu du caleçon.

GAETAN / Donc, si je comprends bien, madame n'a pas eu le choix

DANIELE / Voilà, j'ai sauvé la vie de ma fille.

ISABELLE / Merci maman, quoique, à quoi bon vivre si on ne retrouve pas le butin.

OLIVIER / Tu es trop sentimentale, c'est à cause de ma montre ?

FRANCINE / Non, c'est son rendez vous chez le coiffeur

BRIGITTE / Plus les Caraïbes qui tombent à l'eau.

DANIELE / Et l'auto...

BRIGITTE / Ah ben oui, pour l'auto on fait comment ?

FRANCINE / Je croyais qu'on avait dit qu'on ne parlait pas de loto !

ISABELLE / Oui, oh lala, je me sens pas très bien.

GAETAN / Que se passe t-il, je ne comprends pas tout.

CLEMENT / Vous devriez, monsieur l'inspecteur, autoriser ces dames à aller se reposer un peu à côté.

GAETAN / J'allais vous le proposer. Mesdames, allez à côté, je vais en profiter pour aller plus en profondeur avec ces messieurs.

BRIGITTE / Les deux d'un coup ?

GAETAN / Oui. J'ai lu sur le rapport qu'ils étaient très attachés.

BRIGITTE / Je ne vois pas le rapport.

DANIELE / Venez les filles, on va se reposer (*elles sortent*)

CLEMENT / Bon, tu vois Olivier, ça ne se passe pas trop mal.

OLIVIER / Doucement, elles sont capables d'écouter aux portes.

GAETAN / Alors messieurs. Lequel de vous deux a ouvert la porte à cet individus ?

CLEMENT / Eh, c'est bon Gaétan, on est entre nous.

GAETAN / Alors, vous m'avez trouvé comment en voleur ?

CLEMENT / Super crédible, comme quoi flic ou voyou, il n'y a pas beaucoup de différence.

OLIVIER / J'avoue que vous avez été super efficace.

GAETAN / Je l'ai fait pour rendre service à Clément, ça sert aussi à ça les amis.

OLIVIER / Et après, il va se passer quoi ?

GAETAN / Je vais faire une enquête minutieuse, mais qui n'aboutira pas. Il y a peu de chance que l'on retrouve le voleur.

CLEMENT / Et pour cause.

GAETAN / Maintenant, il faut comprendre la déception de votre femme Olivier, elle se voyait riche, très riche.

OLIVIER / Ben c'est-à-dire qu'on a faillit l'être...mais à cause de monsieur.

CLEMENT / Tu ne vas pas recommencer.

OLIVIER / Non, mais j'ai quand même les boules.

CLEMENT / Il n'y a pas que l'argent dans la vie.

OLIVIER / Ecoutez moi le, celui-ci, il a facile de dire ça après nous avoir fait perdre des millions d'euros.

CLEMENT / T'as vu, comme il est Gaétan, il exagère tout, à l'entendre, on croirait qu'on avait gagné des dizaines de millions, alors que c'était juste un peu plus d'un million et demi chacun.

GAETAN / Oui trois fois rien en somme !

OLIVIER / Trois fois rien, ça fait toujours rien, mais moi, avec tout ça, il me reste moins que rien, car m'a femme a déjà beaucoup sévi.

GAETAN / Effectivement moins que rien, ce n'est pas grand-chose.

CLEMENT / Prenons les problèmes, les uns après les autres. On a déjà réglé le problème du ticket perdu...on a fait une croix dessus.

OLIVIER / Tu as fait une croix dessus, Isa, j'en suis pas certain et Brigitte, tu y penses à Brigitte, elle qui rêvait de t'épouser, elle est terriblement déçue.

CLEMENT / Moi pas.

Entrée de Robin.

ROBIN / C'était ouvert, je suis entré. Bonjour messieurs. Pas de dames aujourd'hui

GAETAN / (*à Olivier*) Qui c'est ça ?

OLIVIER / Eh oh, je n'en sais rien moi, je ne suis pas de la police

ROBIN / Robin Deschamps, je suis le journaliste de « Potins de France » Je fais un reportage sur vous.

CLEMENT / Le fameux Robin, rappelles-toi Olivier, les filles nous en ont parlé.

ROBIN / Isabelle m'a proposé d'aller aux Caraïbes avec vous....alors, bonne nouvelle, ma direction est d'accord, je pars avec vous.

OLIVIER / Trop tard c'est tombé à l'eau.

ROBIN / L'avion ?

GAETAN / Non, les projets, ces personnes viennent d'être cambriolées. Elles n'ont plus de billet...et plus de billet, plus d'argent.

ROBIN / Ah c'est génial (*il fait des photos*) Je tiens le scoop du siècle. Et que dit la police ?

CLEMENT / Ils n'ont pas beaucoup d'espoir.

ROBIN / Tous des incapables !

GAETAN / La police, c'est moi !

ROBIN / Non !!! Ne bougez pas, je vais faire une photo, vous êtes... ?

GAETAN / Pas disposé à poser pour vous.

ROBIN / Très bien, comme vous voudrez, je respecte votre droit à l'image.

GAETAN / C'est la moindre des choses.

ROBIN / Vos dames ne sont pas avec vous ? Ah ben non, elles ont été kidnappées. Le ravisseur a déjà demandé une rançon ?

OLIVIER / Non, elles sont à coté, elles se reposent.

ROBIN / Avec le ravisseur ?

CLEMENT / Non, c'était juste un voleur, et il est déjà loin.

GAETAN / Oh là oui, très très loin.

ROBIN / C'est génial, votre histoire. Bon, je vais devoir revoir mon angle d'attaque.

OLIVIER / C'est-à-dire ?

ROBIN / Le titre, je vais le changer, ça va être « ils ont frôlé la richesse »

CLEMENT / Ah oui, c'est bien (*moqueur*)

ROBIN / Je connais mon métier, je sais rebondir.

GAETAN / Et moi j'aimerais bien faire le mien.

ROBIN / Ce n'est pas moi qui vous en empêche, au moins ? Je ne voudrais pas nuire au bon déroulement de l'enquête.

GAETAN / C'est pourquoi, je vais vous demander ne vous retirer.

ROBIN / Je vais aller interviewer les victimes, si ça ne vous dérange pas.

GAETAN / Pas du tout, elles sont à cotés. (*il indique la porte des chambres*)

ROBIN / Toutes les 3 ?

OLIVIER / Vous verrez, il y a une surprise, un bonus, il y en a une 4eme.

ROBIN / J'ai hâte de recueillir leurs réactions (*il sort coté chambre*)

OLIVIER / Un journaliste, il ne manquait plu que ça.

CLEMENT / Ne crains rien, il ne m'a pas l'air bien futé. Même Gaétan passe pour la Rolls des limiers à coté.

GAETAN / Eh ben merci. Bon maintenant, je vais appeler les femmes pour les interroger, il faut que ça reste crédible.

CLEMENT / Tu les prends une par une ?

GAETAN / Non en binôme.

CLEMENT / Ah ben surtout pas, n'emploie pas ce mot, elles ne le connaissaient pas, elles vont faire le rapprochement.

GAETAN / Tu as raison Clément. Bon les gars, vous passez à coté et vous m'envoyez les deux miss.

OLIVIER / Lesquelles ?

GAETAN / Celles qui ont le Q I d'Einstein, mais à elle deux.

OLIVIER / A la décharge de Francine, avec Brigitte on part de loin. (*Les garçons quittent la pièce, et Brigitte et Francine entrent*)

GAETAN / Mesdames, c'est à nous.

BRIGITTE / Pourquoi nous deux en même temps ?

GAETAN / Parce que je garde les mêmes bi... (*se rendant compte*) bi...cyclette que pendant l'agression.

BRIGITTE / On n'a pas fait de vélo.

GAETAN / C'est un terme qu'on emploie dans la police, au lieu de dire tandem. Hier, le braqueur vous a mis en tandem.

FRANCINE / Absolument, et même qu'il nous a attachées l'une à l'autre.

GAETAN / A quel moment ?

FRANCINE / Ben juste avant de partir, c'était logique.

BRIGITTE / Oui, il avait peur qu'on le suive. Moi, je n'ai pas compris pourquoi, je ne comptais pas le suivre. Toi, Francine, peut-être, parce qu'il te plaisait bien, pas vrai ?

FRANCINE / Ah, ça oui, monsieur le commissaire.

GAETAN / Inspecteur.

FRANCINE / C'est pareil, je peux vous le confesser, j'avais bien envie de le suivre...il était tellement..., enfin si...enfin trop.

BRIGITTE / Oui bon ça va, c'était un méchant quand même ; ne l'oublie pas.

GAETAN / Il vous a fait du mal ?

BRIGITTE / Non, mais un voleur, c'est un méchant. Et un policier un gentil. (*Elle minaude*)

GAETAN / Retournez donc vous asseoir.

FRANCINE / Il faut que je vous dise quelque chose en privé, monsieur l'inspecteur.

GAETAN / Je vais demander à Brigitte de sortir.

FRANCINE / C'est inutile, elle ne comprendra pas.

BRIGITTE / Ben merci, dis tout de suite que je suis cruche. Vous savez monsieur l'inspecteur, elle a toujours été jalouse de moi, tout ça parce que je suis plus jolie qu'elle. Mais est ce de ma faute ? Je n'allais pas porter plainte contre mes parents parce qu'il m'avait fait jeune et jolie ! Toi, Francine par contre, tu aurais pu.

FRANCINE / C'est justement de ça dont je voulais vous parler.

BRIGITTE / Ah ça y est tu te décides, tu portes plainte contre tes parents. Tu as bien raison.

FRANCINE / Non, justement, je voulais vous dire que je renonce à porter plainte contre notre agresseur, tout d'abord parce que je récusé le mot « agresseur », je ne me suis pas sentie agressée et ensuite car il ne m'a rien dérobé, si ce n'est un collier et un bracelet, mais ils venaient de la Redoute.

BRIGITTE / Oh, tu m'avais toujours dit que c'était des vrais !

GAETAN / Très bien, je prends bonne note de votre renonciation.

ROBIN / (*de retour*) Ne vous dérangez pas pour moi, je voudrais juste faire une photo de l'interrogatoire

BRIGITTE / ça ne me dérange pas du tout. Je dois sourire ou pas ?

ROBIN / Non, non, vous devez avoir l'air embarrassée par les questions de l'inspecteur

BRIGITTE / Ok ! (*elle pleure*)

ROBIN / Non, mais là vous en faites un poil trop !

FRANCINE / C'est tout elle, ça. Toujours dans l'excès

ROBIN / Vous inspecteur, vous n'avez pas changé d'avis, toujours pas de photo ?

GAETAN / Toujours pas. Par contre, si vous pouviez me laisser poursuivre mon enquête

ROBIN / En clair, vous préférez que je sorte, c'est bien ça ?

GAETAN / C'est bien ça.

ROBIN / Ok ; je retourne auprès de la vieille, elle est intarissable, elle...(*il sort*)

GAETAN / Elle ferait mieux de garder ses révélations pour la police. Donc pour vous Francine, il n'y a pas eu agression ?

FRANCINE / Non.

GAETAN / Il y a quand même eu vol à main armée.

FRANCINE / Oui, il y a eu vol, mais son arme, il ne s'en est pas servie, alors pour moi ça ne devrait pas compter.

GAETAN / Et vous Brigitte, vous êtes vous sentie agressée ?

BRIGITTE / Ben oui quand même.

GAETAN / Vous a-t-il manqué de respect ?

BRIGITTE / Ben...(*elle cherche*)

FRANCINE / Non, il ne t'a pas manqué de respect.

BRIGITTE / Ben si quand même, il n'a pas voulu que je me déshabille complètement.

GAETAN / Vous auriez voulu ?

BRIGITTE / C'est-à-dire que c'était l'occasion rêvée pour montrer à Clément que j'étais irrésistible.

GAETAN / Désolé .

BRIGITTE / Ah ben, vous n'y êtes pour rien.

GAETAN / Et la valeur des bijoux volés, vous l'estimez à combien ?

BRIGITTE / Je préfère vous le dire à l'oreille, je ne voudrais pas humilier ma copine.

GAETAN / Comme vous voudrez. (*Elle le fait*)

GAETAN / En même temps, je m'en doutais un peu.

BRIGITTE / Ben vous êtes bien le seul, personne ne voit la différence.

GAETAN / Si vous êtes convoquées au commissariat, c'est une supposition, pour identifier le voleur, pensez vous y arriver ?

BRIGITTE / Si on m'explique bien, je devrais trouver, c'est dans quel quartier ?

FRANCINE / Il nous demande si on serait capable de reconnaître Jules. Pas si tu trouverais le commissariat.

BRIGITTE / Ah, alors j'avais raison, il s'appelle bel et bien, Jules.

FRANCINE / Non, c'est pour simplifier.

BRIGITTE / Ben, c'est raté.

GAETAN / Je réitère ma question, pardon, je repose ma question : pensez vous être capable d'identifier le voleur si vous l'avez en face de vous ?

FRANCINE / Moi oui.

BRIGITTE / Bon ben alors moi aussi, c'est vrai ça, je ne suis pas plus bête qu'elle.

GAETAN / Je crois qu'on va s'arrêter là.

FRANCINE / Les gendarmes, nous avaient dit que vous nous poseriez beaucoup de questions

GAETAN / Ah, ils vous ont dit ça !!!

FRANCINE / Oui, alors je me suis préparée, il ne faut rien oublier car il faut absolument le retrouver.

GAETAN / Ben, c'est-à-dire que je ne vois plus très bien quoi vous demander.

BRIGITTE / Vous ne nous avez même pas demandé ce qu'on avait mangé avant.

GAETAN / Effectivement, mais ça ne va pas faire avancer l'enquête.

FRANCINE / Alors, je suppose que l'on peut retourner à côté.

GAETAN / Absolument et vous m'envoyez le dernier tandem.

BRIGITTE / Là j'ai compris, vous parlez d'Isa et de sa mère

GAETAN / Bravo (*Brigitte quitte la pièce*)

FRANCINE / Dites inspecteur, si vous l'arrêtez le voleur, vous pourrez me prévenir, j'aimerais bien le revoir.

GAETAN / Sans problème.

FRANCINE / Et si vous l'arrêtez, il risque de prendre beaucoup.

GAETAN / ça va dépendre du chef d'accusation. Attaque à main armée quand même.

FRANCINE / Oui, enfin vous savez ce que j'en pense (*elle sort*)

GAETAN / Encore une qui a fantasmé sur son agresseur, alors que le flic ne lui fait aucun effet. Mais putain, ça me donnerait presque des regrets.

Entrées de Danièle et Isabelle.

DANIELE / De quels regrets parlez-vous monsieur l'inspecteur ?

GAETAN / De celui de ne pas être arrivé plus tôt, j'aurais pu arrêter le voleur.

ISABELLE / Oui et récupérer le portefeuille de Clément.

DANIELE / C'est complètement idiot ce que vous dites là, pourquoi un flic serait-il venu passer la soirée avec nous ?

GAETAN / Oui, pourquoi ! Madame a complètement raison.

DANIELE / L'interrogatoire des 2 filles a duré plus longtemps que celui des hommes.

GAETAN / Je ne sais pas oui, peut-être !

DANIELE / Un problème particulier ou elles ne comprenaient pas les questions ?

GAETAN / Secret professionnel, chère madame.

DANIELE / Bon alors, faites vite avec nous également, nous comprenons très vite ma fille et moi et Isa est très fatiguée, cette histoire l'a anéantie.

GAETAN / Je comprends. Une telle intrusion, chez soi ; c'est comme un viol.

ISABELLE / Je crois que j'aurais préféré qu'il me viole et qu'il reparte les mains vides.

DANIELE / Voyons, ma petite fille tu ne peux pas dire une chose pareil.

ISABELLE / (*à part*) Enfin, maman, le vol c'est pour les Caraïbes qu'on l'avait réservé ! Et l'auto, tu y penses, à l'auto ?

DANIELE / Oui, mais bon, on a rêvé un peu, et bing le réveil a sonné, sauf que ce réveil avait un revolver à la main et tu connais la suite.

GAETAN / Excusez moi, mais j'aimerais passer à la suite et poursuivre mon enquête.

DANIELE / Nous vous écoutons.

ISABELLE / Il sait déjà tout.

GAETAN / Je veux confronter vos versions. Lorsqu'on répond en chœur, on est influencé par la réponse des autres, individuellement, c'est différent.

DANIELE / Oui, mais on est 2.

GAETAN / Je sais, c'est pour gagner du temps, je ne vais pas passer la journée pour une enquête aussi inutile.

ISABELLE / Inutile, tu l'entends maman, voilà, il a lâché le mot, inutile, il s'en fout, il va classer le dossier. Adieu veaux, vaches, cochons, l'île, l'auto ...

GAETAN / Vous m'avez l'air vraiment fatiguée vous !

DANIELE / Elle l'est, ça fait 2 nuits sans sommeil.

GAETAN / Deux, pourquoi 2 ?

ISABELLE / L'une à faire des projets et l'autre à les regarder s'envoler.

GAETAN / Vous allez bientôt pouvoir aller vous reposer. Mais avant, pensez-vous pouvoir identifier votre agresseur si vous l'aviez devant vous ?

ISABELLE / Oui, un tel monstre ça ne s'oublie pas.

GAETAN / Il vous a maltraitée ?

ISABELLE / Pire que ça ; il nous a dépouillé de tout.

DANIELE / N'exagère pas, juste ta robe.

ISABELLE / Je parle du reste maman, de tout le reste, cette robe, j'allais la jeter, enfin, normalement, si ce monstre n'avait pas frappé à notre porte.

DANIELE / (*rectifiant*) Il a sonné.

ISABELLE / C'est un détail, ça maman.

GAETAN / Qui a son importance, ça montre sa courtoisie, il aurait pu défoncer la porte.

ISABELLE / Il n'aurait plus manqué que cela.

DANIELE / L'inspecteur a raison. Il a toujours été courtois.

Retour de Robin.

ROBIN / Je viens d'avoir une idée, bon autant vous le dire tout de suite, elle est géniale.

GAETAN / J'ai peur tout de suite ?

ROBIN / On devrait faire une reconstitution. Ça se fait beaucoup et ça ferait avancer l'enquête.

GAETAN / C'est inutile ! Et puis qui jouerait le rôle du voleur ?

ROBIN / Ben vous !

DANIELE / Ah ben, non, ce n'est pas crédible du tout.

ISABELLE / Vous n'avez qu'à jouer ce rôle, vous Robin

ROBIN / Et qui fera les photos ?

ISABELLE / Gaétan !

DANIELE / C'est une bonne idée. La plus belle scène, c'était quand il nous a attaché à demie nue. Vous voulez qu'on la rejoue ?

GAETAN / Non !! (*Hurlant*) Ce n'est pas un jeu. Et vous ; vous sortez.

ROBIN / Très bien, Je ne voulais qu'aider la police...mais bon, soit, je sors (*il sort chambre*)

DANIELLE / ça aurait pu être utile ;

GAETAN / C'est à moi d'en juger.

DANIELLE / Vous êtes juge, aussi ?

GAETAN / Non ! Donc, et vous madame, pensez vous pouvoir le reconnaître ?

DANIELE / S'il est habillé exactement de la même façon, oui, sinon, non je ne crois pas.

GAETAN / Parfait.

DANIELE / Comment ça parfait ?

GAETAN / Je trouve que votre témoignage est parfait, vous me semblez être la personne la plus lucide de la bande.

DANIELE / Vous allez relever les empreintes ?

GAETAN / ça ne donnera rien, vous avez du toutes et tous mettre vos mains un peu partout.

ISABELLE / Mon bras, il m'a pris par le bras, et personne n'a plus touché mon bras après, allez y, prenez un échantillon de mon bras.

GAETAN / Madame calmez-vous.

DANIELE / Il a raison, Isa, tu es en plein délire. Tu as pris une douche, après la venue des gendarmes.

ISABELLE / (*dépitée*) Ah oui, c'est vrai, mais pourquoi ils ne me l'ont pas dit ces boulets de gendarmes qu'il ne fallait pas que je me lave. On a plus le moindre indice par leur faute.

GAETAN / On a juste l'heure du vol, et un portrait robot du suspect. C'est déjà bien.

DANIELE / (*ironique*). Oui, il n'y a plus qu'à demander à tous les hommes mesurant entre un mètre 60 et un mètre 90, qui ont des lunettes noires et un chapeau, ce qu'ils faisaient entre 2 et 3 heures du matin.

ISABELLE / Bonne idée maman (*elle pousse Gaétan*) Allez, allez-y.

GAETAN / Beaucoup dormaient.

ISABELLE / Ils devront le prouver. Allez, faites vite et commencer par les voisins, ils ne nous ont jamais aimé les voisins, ils en sont bien capables.

GAETAN / Enfin madame, votre voisin, vous l'auriez peut être reconnu, ne serait qu'à la voix.

ISABELLE / Pas sûr, on ne se parle jamais. C'est lui, j'en suis certaine maintenant, on l'a bien reconnu, hein dis maman ? Bon arrêtez le tout de suite et fouillez son appartement, je suis certaine que le portefeuille de Clément est sous son matelas.

GAETAN / Madame vous regardez trop la télé !

ISABELLE / Je vais chercher les autres pour leur dire qu'on sait qui sait (*elle court*)

GAETAN / Elle est toujours comme ça ?

DANIELE / Non mais je crois que cette aventure va lui faire perdre la tête, mon pauvre bébé.

GAETAN / Elle va avoir besoin de soutien.

DANIELE / Ah ben, on a tous besoin de sous, tiens !

GAETAN / Vous serez là.

DANIELE / Pour l'aider financièrement, ben à vrai dire, je comptais plutôt sur elle.

Retour des autres.

OLIVIER / Alors, c'est vrai, vous avez arrêté un suspect ?

ROBIN / Je voudrais avoir l'exclusivité. Pour les photos, bien entendu, je vous payerai monsieur le commissaire.

GAETAN / Inspecteur. Et non, je ne mange pas de ce pain là !

CLEMENT / Ah non, il est d'une intégrité exemplaire.

BRIGITTE / Alors vous avez arrêté qui, finalement ?

GAETAN / Personne, pour le moment.

OLIVIER / Mais, Isa vient de nous dire le contraire.

ISABELLE / Ce n'est plus qu'une question de minute. Le coupable c'est notre voisin, tu l'as bien reconnu aussi toi Loulou ?

OLIVIER / Ben...

ISABELLE / Et toi Brigitte ?

BRIGITTE / Je dois répondre quoi?

GAETAN / La vérité.

BRIGITTE / Je l'ai jamais vu son voisin.

ISABELLE / Mentreuse tu l'as croisé dans l'escalier. Rappelle toi, tu m'as toujours dit qu'il avait l'air vicieux. Pourquoi crois- tu qu'il nous a dit de nous déshabiller ?

BRIGITTE / Ah oui, maintenant qu'elle le dit, ben en fait, je l'ai reconnu aussi.

GAETAN / On va tous respirer et se calmer.

ISABELLE / Si vous ne voulez pas aller l'arrêter, on va le faire nous même, viens Brigitte, on y va.

ROBIN / Je vais avec vous. Un scoop, je tiens un scoop. Ma première arrestation en live. Oh je suis aussi excité que pour ma première fois. J'en flageole. Courage mon petit Robin, tu l'as tiens ton augmentation.

GAETAN / Vous ne tenez rien du tout (à *travers la porte*) Vous n'irez nulle part, dans ce pays, on ne se fait pas justice soit même.

CLEMENT / Calmez-vous les filles, vous n'allez pas lyncher ce pauvre voisin.

FRANCINE / D'autant que ce n'est pas lui.

ISABELLE / Qu'en sais tu ?

FRANCINE / Bon ben quand il faut, il faut. Il y a un truc que je ne vous ai jamais dit. J'ai eu une aventure avec ton voisin.

ISABELLE / Ah bon quand ?

DANIELE / On s'en moque un peu de ça, laisse la finir.

FRANCINE / Est-ce que notre voleur avait mauvaise haleine ?

ISABELLE / Je ne m'en souviens pas.

FRANCINE / C'est parce qu'il ne puait pas du bec. S'il avait refoulé du goulot, tu t'en serais souvenu, il avait sa bouche contre ta joue.

CLEMENT / Francine a raison.

FRANCINE / Alors que ton voisin, il a une haleine de poney.

ISABELLE / Il s'était peut être lavé les dents avant.

FRANCINE / Non crois moi, ça n'aurait pas suffi.

ISABELLE / (*déçue*) Donc ce n'est pas lui !

FRANCINE / Oh que non.

BRIGITTE / Non, mais attends, toi Francine, tu t'es envoyée en l'air avec le voisin, et ça a duré longtemps ?

FRANCINE / Non justement, l'haleine de poney, très peu pour moi.

BRIGITTE / Moi pareil, le peu que j'ai tricoté, c'était de la laine de mouton, c'est bien plus facile.

GAETAN / Justement revenons à nos moutons. Il y a déjà un suspect de moins ; votre voisin de pallier.

BRIGITTE / Ben si ce n'est pas lui, c'est qui ?

ROBIN / Oh j'adore, j'adore, c'est le fait divers du siècle. Titre de mon article « l'assassin démasqué grâce à son haleine » C'est géant

DANIELLE / Il n'y a pas eu de mort.

ROBIN / ça va venir.

BRIGITTE / Ah bon, qui va mourir ?

GAETAN / Hé oh, vous allez tous vous calmer. C'est juste un hold-up, qui a été perpétré par un voleur sans envergure.

FRANCINE / Ah, ça y est vous savez qui c'est ?

GAETAN / Non, pas encore !

CLEMENT / Laissez donc Gaëtan faire son enquête

DANIELE / Vous l'appellez Gaëtan ?

GAETAN / C'est mon prénom, il ne va pas m'appeler Antoine.

DANIELE / C'est juste que je trouve ça un peu familier, nous on dit « monsieur l'inspecteur ».

GAETAN / Vous pouvez dire Gaëtan également.

DANIELE / Eh bien, Gaëtan, si vous n'avez plus besoin de moi, je vais rentrer chez moi.

GAETAN / Allez y, je saurai où vous trouver si nous avons besoin de votre concours.

DANIELE / Bon Isa, ma petite fille, va vite te coucher, tu iras mieux après quelques heures de sommeil.

ISABELLE / Je peux ? (à Gaëtan)

GAETAN / Oui bien sûr.

ISABELLE / Bon, ben j'y vais (*sa mère l'embrasse*)

ROBIN / Je peux faire une photo de vous allongée sur votre lit ?

ISABELLE / Oui, bien sûr.

OLIVIER / Enfin, chérie, tu ne vas pas bien.

ISABELLE / Olivier, laisse monsieur faire son travail.

ROBIN / Merci, je sous-titrerai « Isabelle, elle a tout perdu, depuis que le voleur c'est fait la belle »

ISABELLE / C'est très beau.

OLIVIER / C'est nul. Vous restez ici.

ISABELLE / Bon, ben à plus tard. (*Elle sort chambre*)

BRIGITTE / Alors, c'est vrai, le voleur, c'est fait Isabelle, mais quand ?

FRANCINE / Brigitte ; toi aussi tu devrais te reposer.

DANIELE / Bon, je me sauve, Roland doit être inquiet. (*Elle sort entrée*)

CLEMENT / Elle se sauve comme un voleur.

BRIGITTE / Ah bon, c'était elle ?

OLIVIER / C'est une plaisanterie, Brigitte !

FRANCINE / On va peut-être aller dormir aussi, nous Brigitte, non ?

BRIGITTE / Pourquoi, c'est fini ! Il ne se passe plus rien ?

GAETAN / Pour le moment non. S'il y a une suite, on vous fera signe.

Mais bien sûr que oui qu'il y a une suite et c'est à moi qu'il faut faire signe pour la connaître :

Au claude.boulaincourt@wanadoo.fr